



NATIONAL
GEOGRAPHIC

- Leur rôle dans l'histoire biblique
- Les épisodes marquants de leur vie
- Les œuvres artistiques majeures

Les 50 plus grands personnages de la BIBLE

*L'Entrée
du Christ dans
Jérusalem,
par Philippe
de Champaigne
(1602-1674)*



PRISMA MEDIA

M 06672 - 32H - F: 6,90 € - RD

HORS-SÉRIE
OCTOBRE-NOVEMBRE 2018

BEL : 7,30 € - CH : 11 CHF - CAN : 12,99 CAD - LUX : 7,30 € - DOM Avion : 9 € ; Bateau : 7,30 € - Zone CFP Bateau : 1 000 XPF.

INSPIRER – EXPLORER – PARTAGER

N°12 OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2018

EN CADEAU
des cartes postales
dessinées par
*Grandpa
Cham*

 NATIONAL
GEOGRAPHIC

TRAVELER

VOYAGER AUTREMENT

NOUVELLE
FORMULE

Escapades sauvages

QUÉBEC
Sur la trace
des explorateurs

ZAMBIE
À pied avec
les fauves

JAPON
Carnet de route
volcanique

CUBA
Dans la jungle
des artistes

+ **18 SAFARIS** DE RÊVE EN AFRIQUE

 NATIONAL
GEOGRAPHIC

TRAVELER, VOYAGER AUTREMENT

LA SAGESSE DE SALOMON...



J'ai eu, quand j'étais enfant, un éblouissement en entendant raconter l'histoire du roi Salomon. Le roi, dit la légende, devait juger une affaire dans laquelle deux femmes se prétendaient mère du même bébé. Salomon demanda qu'on lui apporte une épée afin de couper le nourrisson en deux. Ainsi, chacune des femmes recevrait la moitié du corps. L'une des femmes – la vraie mère, évidemment – demanda, en larmes, que l'on donne le chérubin à l'autre. Et Salomon sut dans sa grande sagesse que la vraie maman était celle qui ne pouvait pas supporter que l'on tue son bébé...

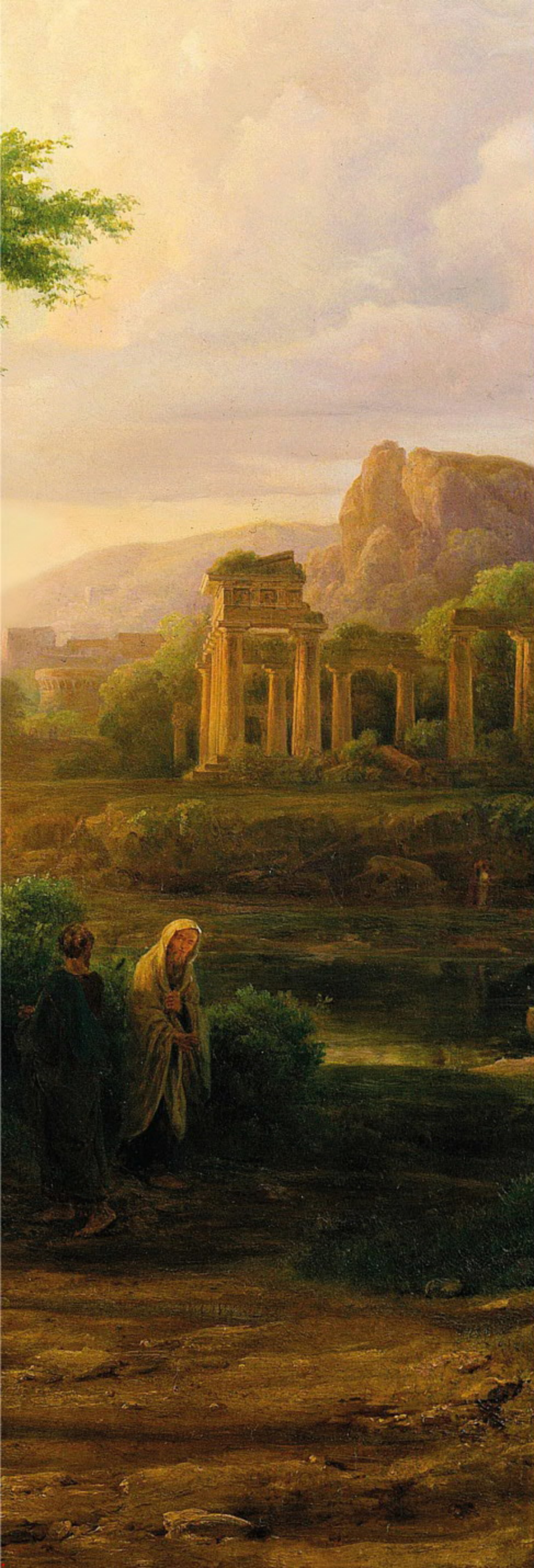
Ce hors-série de *National Geographic* regorge d'histoires sur cinquante grands personnages bibliques. Salomon est l'un d'eux. Il est difficile de faire la part entre ce que l'on appelle de nos jours le *storytelling* et la réalité des faits. Mais il est réellement passionnant de se replonger dans les arcanes de la vie des hommes et des femmes les plus emblématiques de la Bible et dont l'histoire, même romancée, est parvenue jusqu'à nous.

Les peintres ne s'y sont pas trompés. Les plus émouvants tableaux – souvent des travaux de commande – sont nés sous leur pinceau. Le jugement de Salomon a ainsi inspiré de nombreux artistes, et notamment le peintre français Nicolas Poussin, qui considérait la toile qu'il réalisa en 1649 comme son chef-d'œuvre.

Gabriel Joseph-Dezaize, rédacteur en chef

Le tableau de Nicolas Poussin, *Le Jugement de Salomon*, est visible au musée du Louvre, à Paris.





SOMMAIRE



Les personnages
les plus importants de
**la Genèse
et de l'Exode**
06

Les personnages
les plus importants de
l'Israël antique
48

Les personnages
les plus importants du
**Nouveau
Testament**
70

Le Christ et les pêcheurs,
du peintre hongrois
Károly Markó (1791-1860).



לא יהיה לך

אלהות אחרת

לא תעבד

אלהים אחרים

שבת

החם ביום ראשון

לעבוד ואמרו לך

אשר לך

CHAPITRE 1

Les personnages les plus importants de LA GENÈSE ET DE L'EXODE

Les livres de la Genèse et de l'Exode font partie de l'ensemble de la Torah ou « Loi », constituée des cinq premiers livres des Écritures hébraïques – l'Ancien Testament des chrétiens. Également appelés « les cinq rouleaux de Moïse » (ou Pentateuque), ils regroupent les récits de la Genèse, de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome, depuis la création de la Terre jusqu'au spectaculaire exode des Hébreux hors d'Égypte. Le récit de la Genèse occupe une importance capitale dans cet ensemble. Ce premier livre de la Bible – appelé Beresh't dans le judaïsme (c'est-à-dire « au commencement », les deux premiers mots du livre) – en expose certains des thèmes essentiels. Parmi ceux-ci, le rôle de Dieu en tant que créateur de l'Univers et force principale de la justice morale, ainsi que la promesse d'une alliance entre Dieu et son peuple, afin que ce dernier puisse vivre en paix et prospérer.

Au début, la portée du livre est universelle, embrassant l'histoire primitive de la Terre et de tous ses êtres vivants. Mais le récit se réduit rapidement à une série de chroniques patriarcales, qui commencent par Noé et se terminent par les pérégrinations d'Abraham, Isaac et Jacob, transportant alors le récit en Égypte. Cela mène le livre de l'Exode vers son apogée spectaculaire : Dieu délivrant son peuple élu des griffes de Pharaon. Le reste de la Torah, notamment les livres du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome, concerne les préceptes juridiques et rituels du judaïsme.

La Genèse, qui ouvre ce récit, remonte aux origines de l'humanité. Une fois toute la création en place, Dieu décide de créer l'homme et la femme, pour qu'ils puissent veiller sur la grande beauté de la Terre « et [la] garder » (Genèse 2, 15). Le premier couple est appelé Adam et Ève.

Le peintre hollandais Rembrandt (1606-1669)
a réalisé *Moïse brisant les Tables de la Loi* en 1659.



ADAM ET ÈVE



L'homme appelé Adam fut créé quand Dieu « prit de la poussière du sol et en façonna un être humain. Puis il lui insuffla dans les narines le souffle de vie, et cet être humain devint vivant » (Genèse 2,7). Adam fut donc créé à partir de la terre, ce que rappelle d'ailleurs son nom. Si « Adam » signifie « homme », la racine du nom, *adama* en hébreu, veut dire « terre ».

Le Seigneur planta ensuite un jardin en Éden, avec « toutes sortes d'arbres à l'aspect agréable et aux fruits délicieux », pour « y mettre l'être humain qu'il avait façonné », afin qu'il puisse y habiter et se nourrir (Genèse 2, 8-9). Bien des siècles plus tard, pendant l'exil, quand la tradition de la Genèse subit l'influence perse, le jardin d'Éden acquit un nouveau nom : Paradis. Le terme vient de l'ancien persan *pardis*, « espace clos », qui désigne généralement des jardins entretenus pour le confort du roi.

Le jardin d'Éden comprenait de nombreux arbres ; Adam était encouragé à se nourrir des



fruits de toutes leurs essences, sauf de ceux de l'« arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon ou mauvais ». « Le jour où tu en mangeras, tu mourras », prévint Dieu (Genèse 2,17). Aussi longtemps qu'Adam se contenterait de vivre dans un état de perpétuelle innocence, tous ses besoins physiques seraient pourvus.

Adam dut ensuite donner un nom approprié à chaque espèce que Dieu lui présenta (Genèse 2, 20). En nommant les éléments de la création, Adam accueillit et embrassa toutes les créatures vivantes, et leur attribua une place dans la nature.

Mais Adam se sentait seul. Dieu s'en aperçut, et plongea Adam dans un profond sommeil. Puis il prit une de ses côtes avec laquelle il modela ►

CI-CONTRE: Giovanni di Paolo (v. 1403-1482) a peint *L'Expulsion du Paradis* vers 1445. CI-DESSUS: un planisphère babylonien représentant les étoiles et les planètes.



► une femme, qu'il appela Ève (Genèse 2, 21-22). Adam fut enchanté de cette nouvelle compagne. Ils étaient tous deux nus, mais leur innocence les empêchait de ressentir de la honte, ou de connaître le bien et le mal.

Mais un serpent s'insinua bientôt dans ce cadre idyllique. Il révéla sournoisement pourquoi Dieu ne voulait pas qu'Adam et Ève goûtent à l'arbre interdit : « Mais Dieu le sait bien : dès que vous en aurez mangé, vous verrez les choses telles qu'elles

sont. Vous serez, comme lui, capables de savoir ce qui est bon ou mauvais » (Genèse 3, 3-5). Ève succomba à la tentation offerte par le serpent. Elle mangea le fruit de l'arbre, et veilla à ce qu'Adam en fasse autant. « Alors ils se virent tous deux tels qu'ils étaient, ils se rendirent compte qu'ils étaient nus » (Genèse 3, 7). À cause de cette transgression, ils furent chassés du Paradis. Privés de leur innocence enfantine, Adam et Ève prirent conscience de leur nudité. Ils devinrent mari et



*Le récit de l'Éden souligne
le fait que l'existence
humaine n'est qu'un « exil »
par rapport à
un état primordial de
perfection divine.*

L'HISTOIRE DE LA CRÉATION

Le récit de la création, qui contient maintes descriptions évocatrices de la Terre primordiale, fait partie des plus belles histoires du livre de la Genèse. Nombre de ces thèmes ont pu être empruntés à des archétypes mésopotamiens et babyloniens. Ainsi, l'arbre comme symbole de la vie intelligente apparaît dans la mythologie assyrienne, tandis que le rôle perfide du serpent rappelle le récit babylonien de *L'Épopée de Gilgamesh*, où un serpent dérobe une plante qui garantit l'immortalité.



Création du Ciel et de la Terre, détail d'une coupole de la basilique Saint-Marc à Venise.

femme. En temps voulu, Ève donna naissance à leur premier fils, Caïn.

Le récit de l'Éden souligne le fait que l'existence humaine n'est qu'un « exil » d'un état primordial de perfection divine. La « chute de l'homme », l'expulsion du jardin d'Éden, marque en effet la perte de l'innocence qui ne sera rachetée que par l'alliance ultérieure de Dieu avec Abraham et Moïse.

CI-DESSUS: *Le jardin d'Éden et la Chute de l'homme*, peint vers 1615 par Brueghel (1568-1625) et Rubens (1577-1640).

CAÏN ET ABEL



Caïn, le fils d'Adam et Ève, suivit les traces de son père et devint agriculteur, tandis que son frère Abel devint berger. Ces métiers placent leur histoire au milieu des tensions grandissantes entre paysans et bergers, sédentaires et nomades, au début de l'âge du bronze ancien dans les régions du Levant.

Puis, « au bout de quelque temps », dit la Genèse, les deux frères présentèrent leur offrande à Dieu. Celle d'Abel était constituée d'« agneaux premiers nés de son troupeau, dont il offrit au Seigneur les meilleurs morceaux », et celle de Caïn « des produits de la terre » (Genèse 4, 3-4). C'est la première fois que la Bible évoque le sacrifice animal, qui aboutira au culte du sacrifice animal israélite, centré sur le Temple de Jérusalem. Il est probable qu'il corresponde à certaines traditions de sacrifice, en usage à Sumer ainsi qu'à Canaan, afin d'apaiser les dieux et d'obtenir une récolte abondante.

Le Seigneur accepta l'offrande animale d'Abel, mais pas les produits de la terre de Caïn (Genèse 4, 3-5). La Bible n'explique pas pourquoi ; cela illustre peut-être simplement la forte rivalité qui

opposait les villages d'agriculteurs et les nomades pour l'accès aux ressources naturelles.

Caïn était furieux. Dieu le prévint : « Le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi ; mais toi, domine-le. » Mais Caïn n'écouta pas le conseil de Dieu. Il attira son frère Abel dans un champ et le tua. C'est le premier cas d'homicide de la Bible. Puis Dieu demanda à Caïn où se trouvait Abel : « Je n'en sais rien. Est-ce à moi de surveiller mon frère ? », lui répondit-il (Genèse 4, 7-9).

Pour punir Caïn, Dieu le maudit de la Terre, et le bannit du territoire où vivait sa famille. Il devint un fugitif, privé de sa protection tribale. Bien que Caïn, hors-la-loi, fût condamné à parcourir le monde, Dieu fit en sorte qu'il ne lui fût fait aucun mal. Caïn finit ainsi par s'installer dans une terre à l'est d'Éden appelée Nod, ce qui signifie littéralement « le pays de rien », un lieu d'errance.

Caïn et Abel, peint en 1543 par Titien, artiste de la Renaissance italienne (v. 1488-1576).





Noé



Dieu découvrit bientôt que « les hommes étaient de plus en plus malfaisants dans le monde ». Il décida de détruire sa création, « les hommes que j'ai créés, et même les animaux (...). Car je regrette vraiment de les avoir faits » (Genèse 6, 5-7). Un seul homme trouva grâce aux yeux de Dieu : Noé, un descendant direct du troisième fils d'Adam et Ève, Seth.

Noé et sa famille furent les seuls êtres humains à échapper à la destruction. L'instrument de leur salut fut un bateau, un très grand navire fait de « bois de *gopher* » (peut-être du cyprès ou du cèdre), enduit de poix. Dieu fournit des indications techniques précises pour la construction de cette embarcation : « Elle devra avoir 150 mètres de long, 25 de large et 15 de haut. Tu la muniras d'un toit, et tu laisseras l'espace d'un avant-bras entre le toit et le haut des côtés. (...) Tu devras y faire entrer aussi un couple de chaque espèce vivante » (Genèse 6, 15-16, 19). Un aussi grand bateau existait-il à cette époque ?

CI-CONTRE: *L'Entrée de Noé dans l'Arche*, par Frans Francken II (1581-1642). CI-DESSUS: une tablette babylonienne d'environ 1635 av. J.-C. décrivant une grande inondation.



Des fouilles permettent d'affirmer que de grands navires de marchandises naviguaient bien dans les eaux du Nil dès l'ancien royaume d'Égypte (v. 2500 av. J.-C.). Il est toutefois intéressant de noter que la Genèse ne mentionnait ni gouvernail ni voile. Selon certains spécialistes, ceci pourrait indiquer que l'arche n'était pas destinée à naviguer, mais à être simplement portée par l'eau, sous la direction protectrice de Dieu.

Pendant 40 jours et 40 nuits, Dieu fit pleuvoir sur la Terre, « les eaux souterraines jaillirent impétueusement de toutes les sources, et les vannes du ciel s'ouvrirent en grand » (Genèse 7, 11-12). Des spécialistes interprètent cette description comme l'inverse de la création, quand les eaux furent séparées. Noé et son épouse, ainsi que leurs trois fils avec leurs ►

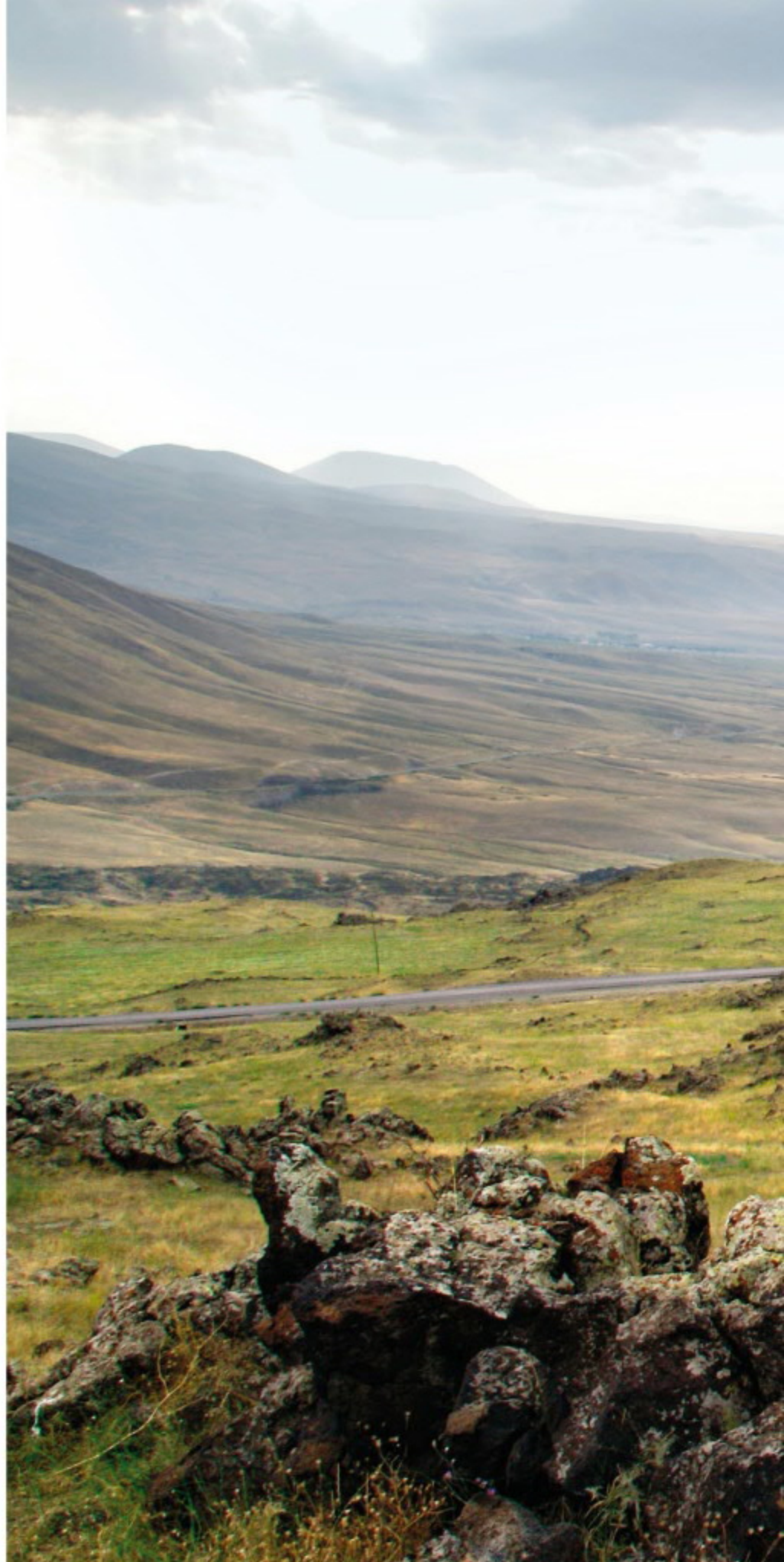
« *Les eaux souterraines
jaillirent impétueusement
de toutes les sources,
et les vannes du ciel
s'ouvrirent en grand.* »

LES RÉCITS DU DÉLUGE

Les histoires de grandes inondations – et de rescapés sauvés par les dieux – abondent dans la littérature babylonienne. Dans *L'Épopée de Gilgamesh*, un certain Uta-Napishtim est ainsi menacé par une crue. On lui dit de construire un grand bateau, suivant des caractéristiques similaires à celles fournies à Noé : « Voici les mesures de la barque (...) Que sa largeur égale sa longueur, que son pont ait un toit comme la voûte qui recouvre l'abîme ; puis embarquez la semence de tous les êtres vivants. »



Une tablette assyrienne racontant
L'Épopée de Gilgamesh.



► épouses, embarquèrent dans l'arche, avec « toutes les espèces d'animaux sauvages » (Genèse 7, 14).

L'eau monta alors si haut que les montagnes elles-mêmes furent recouvertes. Ce n'est qu'après 150 jours que Dieu fit souffler un vent puissant sur la Terre, qui abaissa le niveau des eaux. L'arche finit par s'échouer « dans le massif de l'Ararat » (Genèse 8, 4). « *Harê Ararat* » – « montagnes d'Ararat », au pluriel – a souvent été confondu avec « mont Ararat », au singulier, un volcan à la frontière turco-arménienne.



Noé ouvrit la fenêtre et lâcha un corbeau, qui « sortit et s'en revint bientôt ». Il lâcha ensuite une colombe par trois fois. La première fois, elle ne trouva aucun endroit où se percher et regagna l'arche. La deuxième fois, elle revint avec une feuille d'olivier dans son bec. La troisième fois, elle ne revint pas. Noé décida alors qu'il était sans danger de poser le pied à terre (Genèse 8, 6-12).

Pour remercier Dieu de les avoir sauvés, Noé construisit un autel et sacrifia un spécimen « de

chaque espèce considérée comme pure (...) parmi les grands animaux et les oiseaux ». Dieu promit ensuite de ne plus jamais détruire l'humanité. « Multipliez-vous et peuplez toute la terre », dit-il. Puis, en signe de l'engagement qu'il avait pris, selon lequel « jamais plus la grande inondation ne supprimera la vie sur terre », il plaça un arc-en-ciel dans les nuages (Genèse 9, 15-16).

CI-DESSUS: une arche de Noé moderne réalisée d'après les caractéristiques techniques contenues dans la Genèse.



ABRAHAM ET SARAH



Les descendants de Noé se dispersèrent sur la Terre. Neuf générations après le Déluge, dit la Genèse, un homme nommé Téra vivait dans une ville appelée « Our, en Chaldée ». À l'âge de 70 ans, Téra engendra trois fils. Puis il emmena sa famille, y compris ses fils et leurs épouses, et gagna la ville de Harran, au nord-est de la Mésopotamie, dans le sud de la Turquie actuelle.

L'un de ces fils était Abraham (d'abord appelé Abram dans la Genèse), qui épousa Sarah (Saraï). Sarah étant stérile, le couple adopta Loth, fils du frère décédé d'Abraham. Alors qu'ils se trouvaient à Harran, Dieu s'adressa à Abraham et lui dit : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai naître de toi une grande nation ; je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre » (Genèse 12, 1-2). Abraham obéit et emmena sa famille au pays de Canaan (une région englobant une partie du Liban, d'Israël, de la vallée du Jourdain et du Sinaï actuels). Abraham bâtit un autel à Sichem et à Béthel, dans les régions montagneuses du Nord, puis une famine le contraignit à poursuivre sa route vers le sud, jusqu'en

Égypte. Là, Abraham acquit de grands troupeaux de moutons. Mais, à son retour à Canaan, les bergers se disputèrent. Abraham n'eut pas le choix : il dut partager ses troupeaux entre lui et son neveu Loth. Ce dernier gagna les plaines irriguées du Jourdain et s'installa à Sodome. Abraham s'installa à Hébron, dans l'actuelle Cisjordanie.

Après cette séparation, Abraham se retrouva sans héritier. Sarah étant stérile, la question de la succession d'Abraham devint pressante. Suivant la coutume mésopotamienne, Sarah demanda à une jeune esclave, Agar, de coucher avec Abraham pour lui donner un fils. Celle-ci accoucha d'un garçon, Ismaël. Quand celui-ci eut 13 ans, Dieu réaffirma son alliance et ordonna à Abraham de se circoncire, ainsi qu'Ismaël – un rituel auquel tous les juifs de sexe masculin continuent de se soumettre. ►

Le peintre flammand Jan Provost (v. 1462-1529) a réalisé ce panneau, *Abraham, Sarah et l'Ange*, vers 1520.



► C'est alors que Sarah tomba elle aussi enceinte, malgré son âge. Elle donna naissance à un fils, Isaac. Qui Abraham allait-il reconnaître comme héritier ? Ismaël pouvait faire valoir son droit d'aînesse, et Isaac se prévaloir d'une plus grande légitimité. Sarah exigea qu'Abraham chasse Agar et son fils Ismaël, et il s'exécuta (Genèse 21, 10).

Puis Dieu décida de punir Sodome et Gomorrhe, deux villes qui vivaient dans le péché. Mais Loth habitait toujours à Sodome. Abraham intervint auprès de Dieu pour sauver son neveu et sa famille. Puis Dieu fit tomber du ciel « une pluie de soufre enflammé », et les deux villes furent détruites (Genèse 19, 24-25).

Isaac grandit et devint un garçon en bonne santé, mais Dieu décida de mettre Abraham à l'épreuve. Il lui ordonna : « Prends ton fils Isaac, ton fils unique que tu aimes tant, va dans le pays de Moria, sur une montagne que je t'indiquerai, et là, offre-le-moi en

sacrifice » (Genèse 22, 2). Le cœur lourd, Abraham s'exécuta, mais juste avant qu'il n'égorge son fils, un ange intervint. Profondément soulagé, Abraham sacrifia un bélier à la place d'Isaac.

LE SACRIFICE D'ISAAC

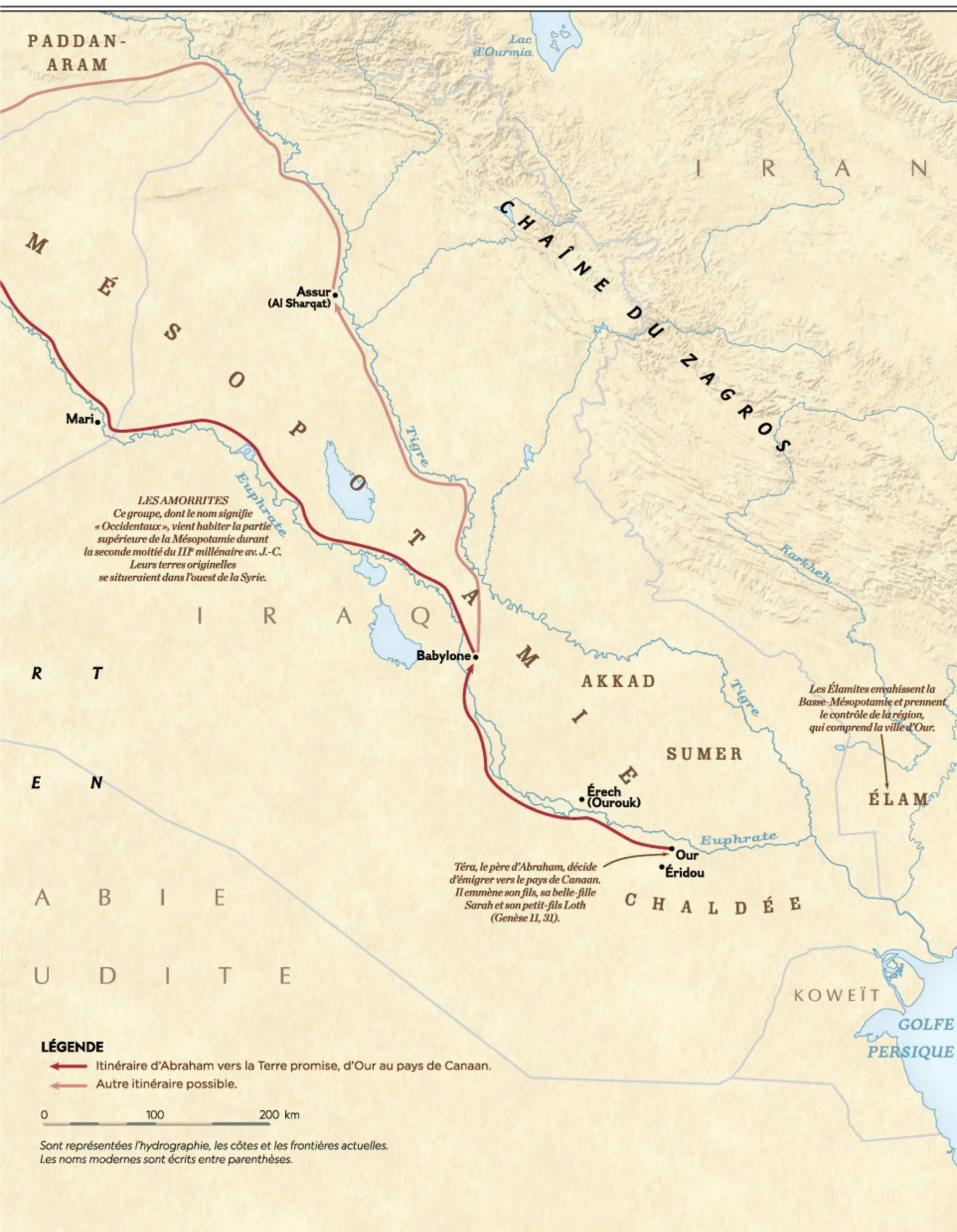
Le récit du sacrifice d'Isaac, appelé *Akedah* dans le judaïsme, soulève une question : pourquoi Dieu demanderait-il à un homme de sacrifier son enfant ? L'une des réponses est peut-être que ce rite était largement pratiqué à l'époque, en Syrie et à Canaan. Il était également pratiqué dans le culte phénicien de Baal ainsi que dans la vallée de Hinnom, au sud de Jérusalem (Jérémie 32, 35). Le but de ce récit est peut-être de souligner que le Dieu d'Abraham rejetait finalement ces pratiques.

CI-DESSUS : *Le Sacrifice d'Isaac*, du Caravage (1573-1610).

CI-CONTRE : Citée dans la Genèse, Bersabée (actuelle Beersheba) comporte des vestiges du second âge du fer.







AGAR ET ISMAËL



La servante Agar était égyptienne. Elle faisait partie du butin d'esclaves que Pharaon donna à Abraham en Égypte. Mais quand Agar tomba enceinte, elle commença à dédaigner Sarah, car elle était soudain devenue un personnage important. Sarah se vengea en traitant durement la jeune fille, la forçant à s'enfuir dans le désert.

Un ange découvrit Agar dans une oasis près de Schur, quelque part entre la mer Morte et la frontière égyptienne, et la persuada de revenir. « Tu vas avoir un fils, lui dit l'ange. Tu l'appelleras Ismaël, car le Seigneur a entendu ton cri de détresse » (Genèse 16, 11). « Ismaël » est une contraction de *El* (Dieu) et de *shama'* (entend), ce qui signifie « Dieu [m'] entend ». De plus, dit l'ange de Dieu, « le Seigneur te donnera des descendants en si grand nombre qu'on ne pourra pas les compter », promesse qui sera également faite au fils de Sarah, Isaac (Genèse 16, 10-12).

Sarah exhorta son mari : « Chasse cette esclave et son fils. » Avancé en âge, Abraham ne put résister aux supplications de son épouse. Il donna à Agar du pain et une « outre remplie d'eau », et la

renvoya (Genèse 21, 10, 14). Après plusieurs jours d'errance dans le désert du Néguev, au sud de Bersabée, Agar, complètement perdue, s'effondra en pleurs. Heureusement, alors qu'Ismaël agonisait, Dieu eut pitié d'elle. « N'aie pas peur, dit un ange du Seigneur. Debout ! Prends ton fils et tiens-le d'une main ferme, car je ferai naître de lui une grande nation » (Genèse 21, 17-18).

Dieu ouvrit les yeux d'Agar, qui aperçut un puits. Mère et fils furent sauvés. Les années suivantes, « l'enfant habita dans le désert de Paran et devint un habile tireur à l'arc » (Genèse 21, 20-21). Paran désignait alors le nord-est de la péninsule du Sinaï, dont le centre était l'oasis de Qadesh Barnéa, à sept jours de marche de la frontière égyptienne. Agar se rendit donc en Égypte quand le garçon atteignit la maturité, et « lui fit épouser une Égyptienne » (Genèse 21, 21).

Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875) a peint *Agar dans le désert*, en 1835.





ISAAC ET RÉBECCA



Isaac étant devenu l'héritier désigné d'Abraham, ce dernier avait hâte de lui trouver une femme convenable. Il ne voulait pas que son fils épouse une Cananéenne, mais une femme de son propre clan. Or la plupart de celles-ci habitaient encore à Harran. Abraham s'adressa alors à son serviteur le plus dévoué, Éliézer, qu'il envoya à Harran, où sa famille vivait toujours.

Le serviteur revint bientôt, accompagné de Rébecca, cousine éloignée d'Isaac. Rébecca était « une ravissante jeune fille » et Isaac fut comblé ; il « emmena Rébecca dans la tente [...] et elle devint sa femme » (Genèse 24, 67).

À la mort d'Abraham, l'alliance du patriarche avec Dieu fut transmise à son fils. Isaac et Rébecca finirent par s'installer dans une vallée où coulait de l'eau, qu'Isaac appela Chiba. « C'est pourquoi, aujourd'hui encore, la ville s'appelle Beersheba – c'est-à-dire "Puits du serment" » (Genèse 26, 33).

Rébecca donna naissance à des jumeaux. Ésaü, le plus fort des deux, était roux et velu. En grandissant, il devint un redoutable chasseur. Jacob, en revanche, était un jeune homme tranquille. Il

préférait rester sous la tente ou garder les troupeaux de son père. La tension entre les frères illustre la rivalité opposant les chasseurs-cueilleurs aux bergers, à l'âge de bronze.

Si Isaac préférait Ésaü, Rébecca préférait Jacob (Genèse 25, 28). Elle commença bientôt à intriguer pour le faire hériter du droit d'aînesse – *bekorah*, le droit du fils aîné à hériter de son père –, bien qu'il ne soit que leur second fils. Elle prépara pour son mari son ragoût de gibier préféré et dit à Jacob de le donner à son père en se faisant passer pour Ésaü. Comme Jacob était glabre, elle lui couvrit les mains et le cou de peau de chevreau et lui donna l'un des manteaux d'Ésaü. Isaac, devenu presque aveugle, toucha les bras de Jacob, sentit l'odeur d'Ésaü et donna sa bénédiction à Jacob, lui accordant le droit d'aînesse (Genèse 27, 27-29).

Rébecca et Éliézer au puits, par le peintre italien Giovanni Antonio Pellegrini (1675-1741).

JACOB ET SES FILS



Pour fuir la colère de son frère Ésaü, Jacob partit pour Harran. Une nuit, il rêva d'une échelle montant jusqu'au ciel. Tout en haut se trouvait Dieu, qui réaffirma son alliance avec Abraham, désormais transmise à Jacob : « La terre où tu es couché, je la donnerai à toi et à tes descendants » (Genèse 28, 13). Jacob bâtit un autel qu'il appella *bet'el* ou Béthel (« la maison de Dieu »).

Peu après son arrivée à Harran, Jacob tomba amoureux de Rachel, fille de son cousin Laban, « bien faite et ravissante » (Genèse 29, 17). Laban l'accueillit chaleureusement dans sa famille, mais lui demanda un prix élevé pour la main de Rachel : Jacob devrait d'abord travailler pendant sept ans à garder les troupeaux de Laban. Le salaire annuel d'un berger, à l'âge de bronze, était d'environ 10 shekels ; sept ans de service était donc une considérable demande. Mais Jacob, qui fuyait Ésaü, n'était pas en position de négocier.

CI-DESSUS : cette amphore a sans doute été fabriquée à l'âge de bronze tardif (1550-1200 av. J.-C.). CI-CONTRE : William Dyce (1806-1864) a peint *La Rencontre de Jacob et Rachel*.



Les sept années enfin accomplies, Jacob passa sa nuit de noces et découvrit à l'aube que Laban avait conduit dans sa tente non pas Rachel, mais sa sœur aînée, Léa. Laban lui expliqua que, selon la coutume tribale, la fille aînée devait être mariée en premier (Genèse 29, 26). Si Jacob voulait épouser également Rachel, il devrait travailler pour Laban sept ans de plus.

Au fil du temps, Jacob acquit son propre troupeau. Mais des tensions survenues à l'intérieur du clan, en particulier entre Jacob et les fils de Laban, contraignirent Jacob à retourner à Canaan avec ses épouses et ses servantes, qui étaient aussi ses concubines. À ce moment-là, ces femmes lui avaient déjà donné onze fils et une fille. ►





► En marchant vers le sud, près de la rivière Yabboq, Jacob croisa un inconnu qui le défia au combat. Tous deux luttèrent toute la nuit ; le mot « lutter » (*ye'abeq*) est un jeu de mots de la Genèse, entre le nom de Jacob (*ya'aqov*) et celui de la rivière (*yabboq*). Enfin, l'inconnu – un ange du Seigneur, ou peut-être Dieu lui-même – céda et déclara que Jacob s'appellerait « Israël », « celui qui a vaincu Dieu » (Genèse 32, 29). De la même manière que Jacob a lutté avec Dieu, la nation

d'Israël se débatta pendant des siècles avec son allégeance au Seigneur. Jacob nomma ce lieu Penouel (« Face de Dieu ») en déclarant : « J'ai vu Dieu face à face » (Genèse 32, 31).

Léa, la « moins aimée », donna sept enfants à Jacob : six fils – Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issakar et Zabulon – et une fille, Dinah. La concubine de Jacob, Bilha, donna naissance à Dan et Neftali (Genèse 30, 3-8), tandis qu'une autre esclave, Zilpa, accoucha de Gad et Asser (Genèse 30, 9-13).



La préférence manifeste de Jacob pour Rachel incita Dieu à la rendre stérile, mais l'amour de Rachel finit par être récompensé avec la naissance d'un premier garçon nommé Joseph, le préféré de Jacob (Genèse 30, 23-24), puis d'un second nommé Benjamin. Avec les fils de Joseph, Manassé et Éphraïm, ils deviendront les ancêtres des douze tribus d'Israël, scellant l'Alliance de Dieu.

CI-DESSUS: *La Réconciliation d'Ésaü et de Jacob*, par le peintre italien Francesco Hayez (1791-1882).

De la même manière que Jacob a lutté avec Dieu, la nation d'Israël se débattrait pendant des siècles avec son allégeance au Seigneur.

LA MATERNITÉ DANS LA BIBLE

La maternité joue un rôle important dans la Genèse. Bien que la grossesse soit d'une importance cruciale pour la lignée patriarcale, elle n'est nullement garantie. Sarah, l'épouse d'Abraham, et Rachel, celle de Jacob, luttent contre la stérilité et requièrent une intervention divine. L'amour de Rachel finit par être récompensé, et elle donne naissance à Joseph – le fils préféré de Jacob et un personnage clé du dénouement de la Genèse –, ainsi qu'à Benjamin, fils cadet de Jacob.



Portrait funéraire de femme provenant de Fayoum, en Égypte.



JOSEPH EN ÉGYPTÉ



Jacob gâtait Joseph, son fils bien-aimé. Il lui donna une luxueuse tunique « avec des manches longues ». Ses autres fils ne pouvaient dissimuler leur rancœur. Joseph attisa leur jalousie en faisant des rêves où il semblait dominer ses frères (Genèse 37, 6-8). Furieux, ceux-ci décidèrent de le faire disparaître.

L'occasion se présenta quand Joseph vint voir ses frères qui gardaient leurs troupeaux dans la vallée de Dothan. Certains d'entre eux voulaient le supprimer immédiatement, mais Ruben et Juda suggérèrent une peine moins sévère. Les frères déshabillèrent Joseph et le vendirent comme esclave à une caravane de marchands qui passait par là (Genèse 37, 28). Puis ils annoncèrent à leur père que Joseph avait eu un tragique accident. Jacob fut inconsolable (Genèse 37, 35).

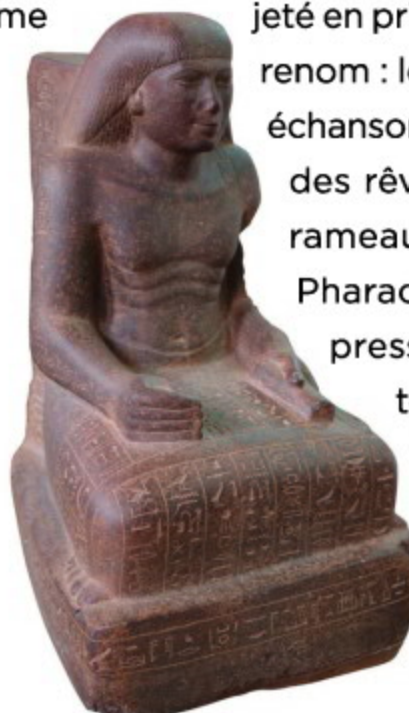
En arrivant en Égypte, les marchands vendirent Joseph à Potiphar, chef des gardes de Pharaon. Joseph gagna rapidement la

confiance de son maître et devint responsable de la maisonnée. Mais, attirée par Joseph, l'épouse de Potiphar tenta de le séduire (Genèse 39, 6-7).

Quand Joseph refusa ses avances, elle le dénonça à son mari. Joseph fut immédiatement

jeté en prison, où il rencontra deux détenus de renom : le chef des boulangers et le chef des échansons du roi. Une nuit, ces hommes firent des rêves troublants. L'échanson vit trois rameaux : « J'avais en main la coupe de Pharaon. Je cueillis alors des raisins, j'en pressai le jus dans la coupe et je la lui tendis. » Le boulanger, lui, rêva que

trois corbeilles de gâteaux étaient en équilibre sur sa tête et que des oiseaux y picoraient. Joseph expliqua avec précision la signification des songes : le boulanger serait ►



CI-CONTRE: Joseph, gardien des greniers de Pharaon, a été peint par sir Lawrence Alma-Tadema (1836-1912). À DROITE: statue de quartzite de Pesshuper, un chambellan de Thèbes.

Joseph expliqua que le songe annonçait une grande famine : après sept années d'abondance, l'Égypte connaîtrait sept années de sécheresse.

LE MYSTÈRE DES HYKSOS

Plusieurs spécialistes ont lié l'histoire de l'ascension de Joseph à l'agitation que connut l'Égypte durant la deuxième période intermédiaire (v. 1780-1550 av. J.-C.), lorsque des immigrants nomades venus de Syrie et du nord

du pays de Canaan prirent le contrôle du delta du Nil. Les Égyptiens appelaient ces chefs de clans nomades Hyksos (*Hikau-khoswet*), ce qui signifie « princes du désert ». Comme les rois des Hyksos étaient d'origine sémitique, ils auraient accueilli dans leur administration des jeunes hommes talentueux comme Joseph.



Une rare sculpture de la période des Hyksos (1640-1532 av. J.-C.).



► mis à mort, mais l'échanson serait rétabli dans ses fonctions (Genèse 40, 10-14, 16-19).

Deux années passèrent avant que Pharaon fit à son tour un rêve étrange : il vit sept vaches grasses sortir du fleuve, puis se faire dévorer par sept vaches maigres. Aucun des magiciens du roi ne put en expliquer le sens. Heureusement, l'échanson se souvint que Joseph avait le don d'interpréter les rêves. On fit sortir Joseph de prison. Il expliqua que le songe annonçait une grande



famine : après sept années d'abondance, l'Égypte connaîtrait sept années de sécheresse. « Alors, conclut Joseph, que Pharaon cherche un homme discret et sage, et lui donne autorité sur l'Égypte. (...) Qu'ils accumulent des vivres pendant les bonnes années qui viennent » (Genèse 41, 33-35). « Je suis Pharaon ! dit le roi. Et tout mon peuple obéira à tes ordres » (Genèse 41, 40, 44). C'est ainsi que l'esclave hébreu, fils de Jacob, devint le grand vizir d'Égypte.

Joseph pardonna à ses frères, venus en Égypte pendant la famine. Il fit venir de Canaan Jacob avec toutes ses épouses, serviteurs et tout le bétail de la famille. Pharaon leur donna une propriété dans la région de Goshen, « dans le meilleur endroit d'Égypte », à l'est du delta du Nil, pour y vivre en paix (Genèse 47, 11). Avec leur installation en Égypte, l'histoire de la Genèse touche à sa fin.

CI-DESSUS: peinture murale d'un garçon menant du bétail, provenant de la tombe de Nébamoun, vers 1350 av. J.-C.

Moïse



Quand s'ouvre le livre de l'Exode, un nouveau roi « qui ne savait rien de Joseph » règne sur l'Égypte. Ce pharaon trouvait que les descendants de Jacob, qui vivaient encore à Goshen, devenaient trop nombreux (Exode 1, 8-9). Il les enrôla de force comme esclaves et leur ordonna de bâtir « les villes de Pithom et Ramsès, pour y entreposer les réserves de Pharaon ».

Les Hébreux continuant de se multiplier, Pharaon ordonna des mesures encore plus draconiennes : « tout garçon hébreu nouveau-né » devrait être jeté dans le Nil (Exode 1, 22). À ce moment-là, un jeune couple de la tribu de Lévi, Amram et Yokébed, eut un garçon. Pour le sauver des Égyptiens, ils le placèrent dans une corbeille de papyrus enduite de bitume et de poix, qu'ils dissimulèrent au bord du fleuve (Exode 2, 3).

La fille de Pharaon découvrit la corbeille. Prise de pitié, elle adopta l'enfant. Ainsi, Moïse grandit à la cour de Pharaon, mais il ne se départit jamais de fortes affinités avec les esclaves hébreux. Quand il vit un contremaître égyptien battre l'un des ouvriers israélites, il tua l'Égyptien et l'enterra

L'artiste italien Domenico Fetti (v. 1588-1623) a peint *Moïse devant le buisson ardent*, vers 1614.

(Exode 2, 11-12). La nouvelle de cet acte parvint aux oreilles de Pharaon, et Moïse fut contraint de fuir dans le désert du Sinaï. Il finit par atteindre un puits dans le pays de Madian (proche du golfe d'Aqaba), où il rencontra un groupe de jeunes filles harcelées par des bergers. Moïse leur porta secours et fut invité à dîner par leur père, le prêtre Jéthro. Moïse demeura chez Jéthro, dont il épousa une des filles, Séfora.

Dans le Sinaï, Moïse rencontra Dieu pour la première fois sous la forme d'un buisson ardent. Il entendit la voix de Dieu lui dire : « J'ai vu comment on maltraite mon peuple en Égypte » (Exode 3, 7). Puis Dieu chargea Moïse de libérer les Israélites de l'esclavage et de les conduire en Terre promise. Il lui dit aussi de prendre son frère Aaron comme porte-parole, parce qu'« il est éloquent » ►







► (Exode 4, 14). Moïse et Aaron s'exécutèrent et se mirent en route pour l'Égypte, où ils demandèrent une audience à Pharaon.

Malheureusement, leur demande de libération des esclaves hébreux tomba dans l'oreille d'un sourd. Pour punir et faire plier Pharaon, Dieu lui envoya une série de plaies. Le Nil devint rouge de sang. Des milliers de grenouilles recouvrirent le pays, bientôt suivies par des mouches et des moucheron. Des averses de grêle ravagèrent les champs et détruisirent les récoltes ; les sauterelles consommèrent ce qui subsistait. Enfin, le pays fut plongé dans les ténèbres.

Le dixième fléau eut raison de la résistance de Pharaon. Cette nuit-là, les premiers-nés de chaque famille égyptienne furent tués. « Prenez tout votre bétail, dit Pharaon à Moïse et Aaron, et allez-vous-en » (Exode 12, 32). Exultant, Moïse conduisit les Israélites hors d'Égypte, mais Pharaon essaya de leur tendre une embuscade près de la « mer des

Roseaux ». Moïse étendit le bras et un fort vent d'est ouvrit un passage dans l'eau. Dès que les chars de Pharaon tentèrent de les suivre, l'eau se referma sur eux et l'armée de Pharaon se noya.

Moïse conduisit ensuite son peuple dans le Sinaï, sur la route de la Terre promise.

LES DIX COMMANDEMENTS

Trois mois après leur départ d'Égypte, Moïse et ses disciples parvinrent au mont Sinaï. Là, Dieu lui remit les Dix Commandements, pierre angulaire de la Loi qui guidera désormais les Israélites (Exode 20, 1-17 ; Deutéronome 5, 6-21). Avec les 603 autres règles de la Torah, les Dix Commandements constituent le principal cadre éthique de la relation entre Dieu et l'humanité.

CI-CONTRE : le mont Sinaï où Moïse reçut les Tables de la Loi.
CI-DESSUS : *La Découverte de Moïse*, par sir L. Alma-Tadema.

AARON



En Égypte, Aaron se montra le fidèle compagnon de son frère Moïse. Il tenta d'impressionner Pharaon avec des gestes magiques, comme changer son bâton en serpent et provoquer un grand nombre de plaies. En récompense de ses services au peuple hébreu, Aaron fut consacré premier grand prêtre d'Israël, tandis que sa tribu, les Lévi, fut choisie pour le service sacerdotal (Exode 28-29).

Mais le portrait d'Aaron dans la Bible est celui d'une personnalité conflictuelle. Bien qu'Aaron fût le subordonné de Moïse, il avait en réalité trois ans de plus que lui. Il épousa une femme de la tribu de Juda, Élischéba, dont il eut quatre fils. Quand Moïse s'attarda sur le mont Sinaï pendant des jours et que les Israélites s'impatientèrent, la détermination d'Aaron s'essouffla. Selon l'Exode, ils « se réunirent autour d'Aaron et lui dirent : "Allons, fabrique-nous un dieu qui marche devant nous" » (Exode 32, 1). Au lieu de rester inébranlable dans sa foi, Aaron fléchit. Il ordonna au peuple de rassembler tout l'or en sa possession et de fabriquer un veau d'or à adorer. Il commanda ensuite un grand festin, et tous les Israélites « se levèrent pour se divertir » (Exode 32, 6).

Une gravure britannique du XX^e siècle représentant Aaron ayant jeté son bâton transformé en serpent.

Le choix de cette idole n'est pas un hasard. C'est un symbole de virilité et de force associé au dieu cananéen El, un type d'idolâtrie qui persistera jusque dans la période de la monarchie divisée. Le roi Jéroboam I^{er}, fondateur du royaume du Nord israélite, commanda deux veaux d'or pour les sanctuaires de Yahvé, à Béthel et à Dan. Certains spécialistes pensent que le veau d'or d'Aaron n'était pas destiné à remplacer Dieu, mais à le rendre plus tangible pour les Israélites, à l'aide d'une iconographie cananéenne qui sera connue dans tout Israël.

À sa descente du mont Sinaï, Moïse fut si furieux de voir cette image païenne qu'il brisa les pierres des Tables de la Loi et ordonna la mise à mort de 3 000 hommes. Moïse dut gravir à nouveau le mont Sinaï pour que les tables de pierre soient réécrites (Exode 34, 2).





SÉFORA ET LE PRÊTRE JÉTHRO



Dans le livre de l'Exode, Jéthro est un prêtre de Madian. Selon la Genèse, l'origine de la tribu madianite remonte à un fils de la deuxième épouse d'Abraham, Ketourah. Cela indiquerait que les Madianites sont restés fidèles au Dieu de leurs ancêtres. En effet, pendant son séjour avec Jéthro dans le Sinaï, Moïse a d'abord rencontré Dieu sous la forme d'un buisson ardent.

Jéthro, dit l'Exode, « entendit parler de tout ce que le Seigneur avait fait pour Moïse et pour Israël, son peuple ». Ce qui souligne l'étroite relation entre ce prêtre et le Dieu d'Abraham et de Jacob – Jéthro offrit en particulier à Dieu « un sacrifice complet et des sacrifices de communion » (Exode 18, 12). En retournant au Sinaï à la tête des Israélites, Moïse fut ravi de voir son beau-père, il « s'inclina profondément devant lui, puis l'embrassa » (Exode 18, 7). Mieux encore, Jéthro avait



amené avec lui l'épouse de Moïse, Séfora, et leurs deux fils, Guerchom et Éliézer (Exode 18, 2-4).

« Je reconnais maintenant que le Seigneur est plus grand que tous les autres dieux », dit Jéthro en voyant les esclaves israélites libérés (Exode 18, 11). Mais il conseilla aussi à Moïse de créer une véritable organisation, régie par des lois, pour diriger les Israélites indisciplinés. « Tu dois aussi informer les gens des lois et des enseignements de Dieu, dit-il. (...) Choisis parmi le peuple des hommes de valeur, pleins de respect pour Dieu, (...) incorruptibles ; tu les désigneras comme responsables » (Exode 18, 20-21). Ainsi, Jéthro préparait Moïse à l'apogée spectaculaire de l'Exode : le moment où Dieu lui remettrait les lois qui ►

CI-CONTRE: Séfora figure sur une fresque peinte en 1481 par Sandro Botticelli (v. 1445-1510) relatant la vie de Moïse.
CI-DESSUS: un codex de la Bible découvert au monastère Sainte-Catherine, sur le mont Sinaï.



► gouverneraient à jamais la nation d'Israël. Selon le livre des Nombres, Jéthro, désormais appelé Hobab, guida alors les Israélites hors du Sinaï pour gagner la Terre promise. La caravane se déplaçait d'oasis en oasis, dont celle de Hatséroth et la grande oasis de Qadesh-Barnéa.

Le site d'Hatséroth a été identifié à l'oasis bédouine de Ain Houdra. Cent kilomètres seulement la séparaient de Qadesh-Barnéa, au seuil du pays de Canaan. Mais Moïse comprit que son

peuple, épuisé, n'était pas prêt à entrer en Terre promise. Il devait d'abord constituer une armée, ce qui allait prendre quarante ans de plus. Alors seulement la grande conquête de Canaan commença.

Moïse ne vit cette Terre promise que de loin. La veille de la traversée du Jourdain par les Hébreux, nous dit le Deutéronome, il gravit le mont Nébo pour contempler la vallée et, au-delà, les collines de la Terre promise. C'est là qu'il mourut, et qu'il fut enterré dans une tombe anonyme (Deutéronome 34, 6).



Son successeur s'appelait Josué. Ce jeune commandant militaire, qui se distingua pendant la bataille contre les Amalécites à Réfidim, fit ensuite partie de l'équipe de reconnaissance envoyée pour explorer le pays de Canaan (Exode 17, 9 ; Nombres 13, 17). Sous les ordres de Josué, les Israélites se préparèrent alors à envahir le pays de Canaan et à se l'approprier.

CI-DESSUS: dans le désert, un Bédouin prie près de Djebel Moussa, qui correspondrait au mont Sinaï de la Bible.

Moïse comprit que son peuple, épuisé, n'était pas prêt à entrer en Terre promise. Il devait d'abord constituer une armée.

LA TERRE PROMISE

La Terre promise était une bande de terre appelée Canaan durant la préhistoire. Elle était située entre la Méditerranée et le désert d'Arable, sculptée par les montagnes, les plaines côtières et les basses vallées. Seule la vallée de Jezreel était adaptée à l'agriculture, car elle était arrosée par deux rivières et bénéficiait de nombreuses sources. Mais la vallée de Jezreel et les plaines côtières étant farouchement défendues par les Cananéens, les tribus hébraïques durent s'installer dans les régions montagneuses du centre.



La forteresse Megiddo (au sud-est de l'actuelle Haïfa) gardait la vallée de Jezreel.



PHARAON



Le roi égyptien est le principal « méchant » du récit de l'Exode. Contrairement au pharaon que connaissait Joseph, le pharaon de Moïse est cruel et vindicatif. Quand Moïse lui demande de libérer les Israélites, Pharaon fait travailler les esclaves plus durement, les privant de paille pour fabriquer des briques, même si le quota quotidien de production doit rester le même (Exode 5, 7-8).

L'identité de Pharaon dans l'histoire de Moïse a suscité maints débats, mais nombre de spécialistes pensent que le pharaon de l'Exode est Ramsès II. La Bible confirme que les Israélites devaient ériger « les villes de Pithom et de Ramsès, pour y entreposer les réserves du pharaon ». Des documents égyptiens confirment que les rois de la XIX^e dynastie (v. 1314-1185 av. J.-C.) lancèrent un important programme militaire au Levant. Dans le cadre de cet effort, le roi Seti I^{er} (v. 1294-1279 av. J.-C.) construisit une nouvelle garnison, que son successeur, Ramsès II (v. 1279-1213 av. J.-C.), appellera Pi-Ramsès. Ramsès II bâtit une seconde ville dédiée au dieu Atoum, appelée Per-Atoum. Ces deux localités correspondent probablement aux bibliques Ramsès et Pithom.

Le Britannique sir Lawrence Alma-Tadema a peint, en 1872, *La Mort du premier-né de Pharaon*.

L'origine égyptienne de l'histoire est également soulignée par le nom de « Moïse ». Selon le livre de l'Exode, ce nom vient du verbe hébreu *moshe*, qui signifie « retirer ». Mais *mose* ou *moses* est par ailleurs un patronyme égyptien très courant. Enfin, « Israël » est mentionné pour la première fois sur la stèle de Mérenptah – l'un des fils de Ramsès –, datée vers 1207 av. J.-C., ce qui laisse penser que l'histoire de l'Exode s'est déroulée entre 1280 et 1220 av. J.-C. On n'a trouvé aucune mention de l'Exode dans les tablettes égyptiennes, mais la nouvelle dynastie n'avait pas l'habitude de consigner ses défaites. En revanche, de nombreux documents attestent la présence de travailleurs immigrés sémitiques en Égypte. Ceux-ci ont pu regagner la région Syrie-Canaan au XIII^e siècle pour diverses raisons – dont, peut-être, la politique de travail forcé mise en place par Ramsès.



CHAPITRE 2

Les personnages les plus importants de L'ISRAËL ANTIQUE

La saga épique de la monarchie d'Israël, depuis l'entrée en Terre promise jusqu'à la prise de Jérusalem par le roi néo-babylonien Nabuchodonosor, en 586 av. J.-C., est le sujet de la partie de la Bible intitulée les *Nevi'im* ou « livres des Prophètes ». Avec ces livres, qui apparaissent – bien que dans un ordre différent – dans l'Ancien Testament chrétien, nous entrons dans une période qui est de plus en plus attestée par les découvertes archéologiques.

Le récit nous conduit de l'installation des Israélites dans le pays de Canaan à l'histoire ultérieure des monarchies d'Israël et de Juda. Les deux premiers livres, ceux de Josué et des Juges, relatent l'histoire de la conquête. Mais les vestiges retrouvés suggèrent une infiltration plus progressive dans Canaan.

Les livres de Samuel et des Rois se poursuivent avec l'unification des tribus sous un seul roi, s'achevant avec les règnes glorieux de David et de Salomon. Mais à peine Salomon est-il enterré que son illustre empire se désintègre du fait des divisions entre les tribus. Ainsi affaiblies, les monarchies en guerre d'Israël, au nord, et de Juda, au sud, sont une proie facile pour l'Assyrie, de plus en plus agressive.

Les livres des Prophètes (notamment ceux d'Ésaïe, de Jérémie, d'Ézéchiël et des douze petits prophètes) soutiennent que la chute de ces monarchies fut causée par l'inclination des Hébreux pour les cultes païens. Israël avait peut-être la malchance d'être situé au carrefour des grandes routes caravanières de l'Antiquité, qui apportaient des pratiques cultuelles exotiques et sensuelles. Les royaumes juifs, économiquement exsangues, déchirés par des querelles intestines, succombèrent face à la superpuissance de l'Est, ce qui se terminera par la période de la captivité babylonienne.

JOSUÉ



Josué est le principal protagoniste de l'histoire de la colonisation en Terre promise. Son nom, qui signifie « Dieu sauve », résume le message de son livre. Le choix de Josué comme successeur montre que Moïse a compris que le nouveau chef israélite doit être un chef militaire plutôt qu'un guide spirituel. Alors seulement les Israélites pourront vaincre leurs adversaires.

Membre de la tribu d'Éphraïm, Josué attira pour la première fois l'attention de Moïse lors de la bataille contre les Amalécites, à la grande oasis de Réfidim, qui lui valut d'être promu auxiliaire ou « serviteur » de Moïse (Exode 24, 13). Il s'acquitta bien de sa tâche pendant l'ascension du mont Sinaï (Exode 24, 13-18) ; il fit également partie de l'« équipe de reconnaissance » qui pénétra furtivement dans le pays de Canaan. Cette contrée « regorge de lait et de miel », relata-t-il. Mais ses villes étaient aussi « bien fortifiées » (Nombres 13, 27 ; 14, 7-8).

Pour ne rien arranger, Jéricho, ville antique renommée pour sa muraille imposante, était



située de part et d'autre de la route de Canaan. Pendant six jours, Josué et ses troupes défilèrent autour des murs de la ville en portant l'Arche de l'Alliance, tandis que des prêtres sonnaient les trompettes. Le septième jour, les prêtres firent retentir un dernier coup, et les Israélites poussèrent de grands cris. La muraille s'écroula, et les guerriers israélites se précipitèrent dans Jéricho, qui fut ensuite presque entièrement détruite par le feu (Josué 6, 20-21).

Josué concentra ensuite sa conquête sur les régions montagneuses, car il savait que les vallées profondes et luxuriantes situées derrière les collines de Judée seraient âprement défendues. Par la ruse, il s'empara de la ville d'Aï – un temps identifiée à Et-Tell –, à une vingtaine de kilomètres au nord de Jérusalem, et n'en laissa qu'« un monceau de ►

CI-DESSUS: une épée de type achéen du premier âge du fer. CI-CONTRE: *Josué commandant au Soleil de s'arrêter sur Gabaon*, peint en 1816 par John Martin (1789-1854).



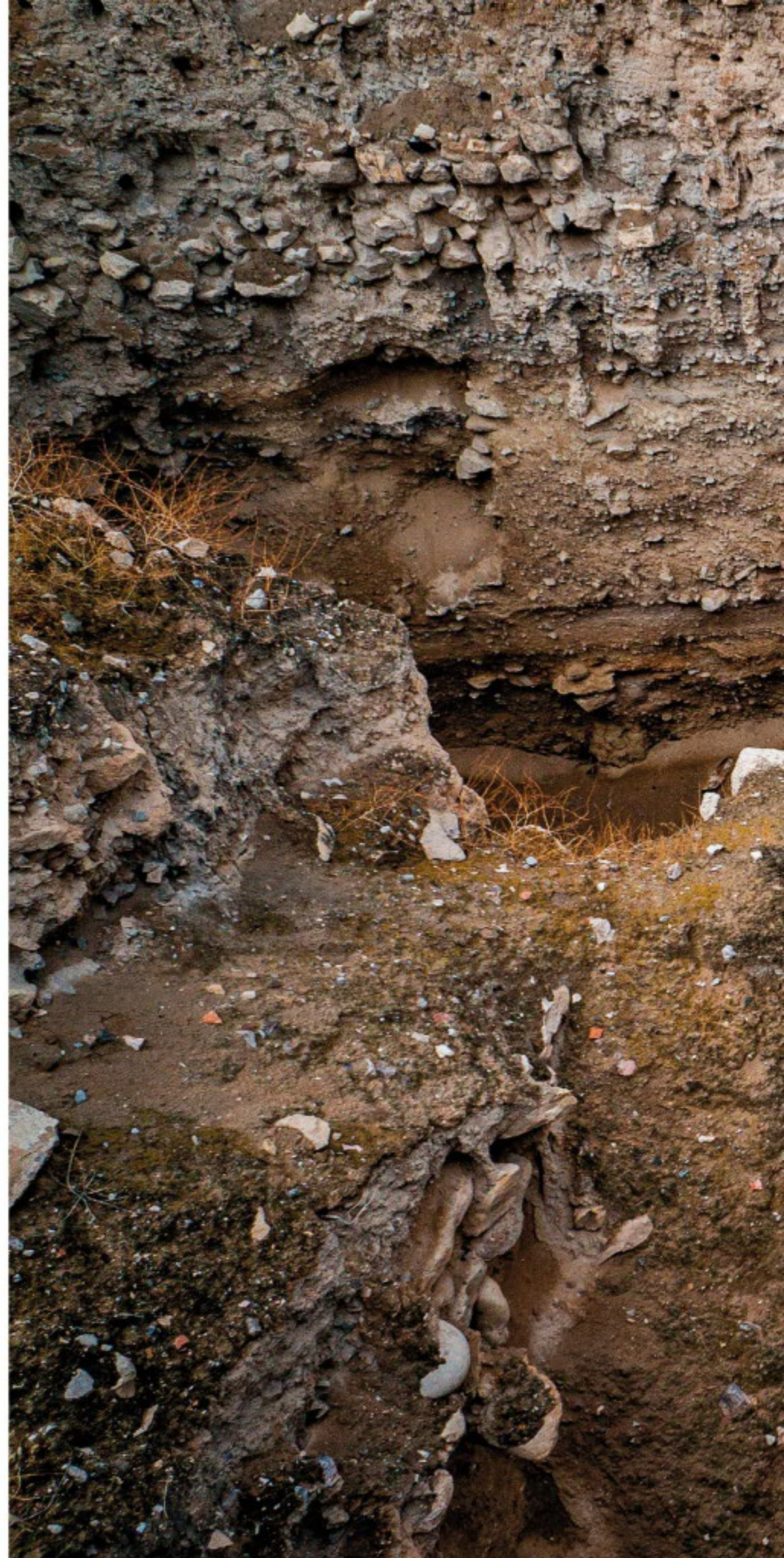
*Pendant six jours,
Josué et ses troupes
défilèrent autour
des murailles de la
ville en portant
l'Arche de l'Alliance.*

LES DOUZE TRIBUS

Selon la Bible, les douze tribus d'Israël furent fondées par les fils de Jacob : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Dan, Nephtali, Gad, Aser, Issakar, Zabulon, Joseph et Benjamin. Selon certains textes, la tribu de Joseph est partagée entre ses deux fils, Manassé et Éphraïm. Chacune de ces douze tribus, qui comprenaient un grand nombre de clans et de familles, construisit sa propre identité culturelle, tout en conservant un sentiment de parenté avec les autres, dans leur allégeance à Dieu et à sa Loi.



*Jacob bénissant les fils de Joseph,
par Rembrandt (1656).*



► ruines » (Josué 8, 27-28 ; le mot « *aï* » signifie « ruine »). Cet exploit attira l'attention des Cananéens. Adoni-Sédec, le roi de Jérusalem, rassembla les forces de toutes les grandes villes de la région, notamment Lakish et Hébron. Selon la Bible, son armée fut mise en déroute dans la vallée d'Ayalon quand Dieu vint au secours de Josué en faisant tomber d'énormes grêlons sur l'ennemi (Josué 10, 11). Les contreforts désormais dégagés, Josué prit les communes d'Azéka, Makkéda, Libna, Lakish, Églon, Hébron et Debir. Le



commandant hébreu bifurqua ensuite vers le nord, où Yabin, le roi de Hazor, avait lui aussi formé une coalition défensive, composée cette fois de tous les royaumes du nord de Canaan (Josué 11, 1-3). Josué parvint cependant à vaincre l'alliance du Nord, et « détruisit Hazor par le feu » (Josué 11, 10-11).

La plupart des royaumes cananéens étant désormais pacifiés, Josué s'employa à partager les terres conquises entre les douze tribus, y compris « la région montagneuse, (...) la région de Gochen (...)

et Baal-Gad, dans la vallée du Liban, au pied du mont Hermon » (Josué 11, 16-17). La répartition se fit par tirage au sort. Quand Josué fut sur son lit de mort, toutes les tribus lui promirent de continuer à honorer Dieu et la Loi plutôt que les divinités cananéennes. Le grand guerrier mourut à l'âge de 110 ans et fut enterré dans la ville qui lui avait été donnée, Timnath-Séra, près de Sichem (Josué 24, 30).

CI-DESSUS : la tour de l'antique Jéricho a été construite au néolithique, vers 7000 av. J.-C.



DÉBORA



Le sentiment de paix insufflé par les victoires de Josué se révéla illusoire. Les tribus firent bientôt face à une reprise des hostilités – de la part des Cananéens mais aussi de nouveaux adversaires, les Philistins. Les bouleversements de ces premières années de colonisation israélite sont le sujet du livre des Juges, dans lequel les chefs militaires (ou Juges) forgèrent l'avenir d'Israël.

Pourtant, bien que ces juges soient des chefs efficaces, leur allégeance allait essentiellement vers la tribu qu'ils s'étaient engagés à défendre. Pendant ce temps-là, les Cananéens contrôlaient toujours les vallées et les plaines fertiles de Canaan, qui produisaient la plus grande partie des cultures de la région. Les tribus hébraïques « ne purent pas chasser les habitants des plaines, car ceux-ci possédaient des chars de fer » (Juges 1, 19).

Certains chefs cananéens, tel Yabin, roi de Hazor, soumirent même les tribus israélites voisines (Juges 4, 1-3). Une femme de la tribu d'Issakar, la prophétesse Débora, trouva cette situation intolérable. Seule femme juge du livre des Juges, elle était déterminée à asseoir le pouvoir israélite dans la vallée de Jezreel.

Débora et Barak, une scène due au peintre italien Francesco Solimena (1657-1747).

Débora comprit qu'une tribu seule ne pouvait vaincre. Elle organisa donc la levée d'une armée parmi les Hébreux. Certaines tribus, dont celles d'Éphraïm, de Benjamin et la tribu orientale de Manassé, envoyèrent leurs milices, mais d'autres ne bougèrent pas ; ils furent accusés de manque de courage (Juges 5, 16). Les troupes de Débora, sous les ordres de son commandant Barak, partirent affronter l'armée cananéenne au mont Thabor.

Les forces ennemies étaient conduites par le général Sisera. Dès que ses 900 chars reçurent l'ordre d'avancer, Dieu déclencha une pluie torrentielle qui inonda la vallée de Jezreel, et les chars s'enlisèrent dans la boue. La milice de Barak les extermina. Débora célébra sa victoire par un chant vibrant : « Vous, les rois, vous, les souverains, écoutez ! Je vais chanter pour le Seigneur, Dieu d'Israël » (Juges 5, 3).

SAMSON



De toutes les tribus d'Israël, celle de Dan avait la situation la plus précaire. Installée sur une étroite bande de terre entre les montagnes de Judée et la zone côtière, elle avait déjà été occupée par un autre groupe d'envahisseurs : les Philistins. Un grand nombre de familles danites avaient dû s'enfuir et s'installer dans les régions montagneuses de l'extrême nord.

C'est à cette époque qu'un garçon nommé Samson naquit dans le village de Zora. En grandissant, il devint un homme d'une force presque surhumaine. Un jour, en rendant visite à une jeune Philistine du village de Timna, il tua un lion à mains nues. Samson voulait épouser la jeune fille, malgré l'appréhension de ses parents de le voir se marier en dehors de leur tribu. Samson s'obstina et organisa un festin de noces, mais celui-ci se termina par une violente bagarre, et la jeune fille fut mariée à un autre (Juges 14, 19-20).

L'attrance de Samson pour les belles Philistines le conduisit bientôt dans les bras de Dalila. Les Philistins proposèrent à celle-ci une grosse somme d'argent si elle parvenait à découvrir l'origine de

la force de Samson. Celui-ci lui avoua qu'il perdrait sa force « si on [lui] coupait les cheveux » (Juges 16, 15-17). Pendant son sommeil, la déloyale Dalila fit venir un Philistin qui coupa la chevelure de Samson, le vidant de sa force. Les Philistins le firent prisonnier, lui crevèrent les yeux et le forcèrent à faire tourner une meule dans la prison de Gaza tel un animal de trait.

Mais les cheveux de Samson repoussèrent. Un jour, les Philistins organisèrent dans leur temple une cérémonie consacrée au dieu Dagon. L'assemblée réclama Samson, qui fut amené et attaché entre deux colonnes. Samson pria Dieu de lui rendre ses pouvoirs, « rien que cette fois ». Dieu accéda à sa requête. Samson poussa les colonnes et fit tomber le toit du temple, tuant tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur, dont lui-même (Juges 16, 30).

Samson et Dalila est une peinture réalisée en 1851 par l'artiste mexicain José Salomé Pina (1830-1909).





SAÛL



Le besoin d'un commandant suprême pour toutes les tribus devenait urgent. Dieu chargea le prophète Samuel de choisir un jeune homme de la tribu de Benjamin comme « chef de [s]on peuple Israël » (1 Samuel 9, 16). Il sacra Saül juste à temps, car Nahash, le roi des Ammonites, venait de lancer une invasion sur le territoire israélite du Nord.

Saül, le roi fraîchement oint, conduisit son armée contre les Philistins et les chassa sans discontinuer des montagnes. Mais le conflit se transforma en guerre d'usure prolongée. C'est pourquoi les livres de Samuel dépeignent Saül comme une personnalité conflictuelle, voire instable. « Je regrette d'avoir choisi Saül comme roi, car il n'a pas exécuté mes ordres », dit le Seigneur dans le premier livre de Samuel (1 Samuel 15, 11).

Dieu envoya ensuite Samuel voir Jessé, le Bethléémite, pour chercher un nouveau chef « parmi ses fils, le roi qu'il me faut » (1 Samuel 16, 1). Son choix se porta sur David, un berger doté de talents musicaux exceptionnels. Chaque fois que Saül était tourmenté par un « esprit mauvais », la

Le peintre hollandais Rembrandt a exécuté ce portrait du roi Saül vers 1655.

harpe de David l'apaisait. Saül désigna le jeune homme comme son porte-bannière.

Peu après, une autre bataille s'annonça. Les Philistins envoyèrent cette fois un combattant redoutable : un géant nommé Goliath (1 Samuel 17, 5-7). Les Israélites étaient paralysés par la peur, à l'exception de David. Armé d'une simple fronde, il lança une pierre à la tête de Goliath et le tua. Les Philistins prirent la fuite. Saül fut contraint de placer David à la tête de son armée (1 Samuel 18, 5).

Une forte rivalité s'installa entre le nouveau général et le roi. Saül ourdit un complot pour le tuer, et David dut s'enfuir en territoire ennemi. Puis vint la bataille du mont Guilboa, où trois des fils de Saül – dont son héritier, Jonathan – tombèrent sous les coups des Philistins. Saül, grièvement blessé, se jeta sur son épée pour mourir (1 Samuel 31, 1-7).

DAVID



Tandis que l'armée d'Israël battait précipitamment en retraite, les Philistins déferlèrent sur les hauts plateaux où vivaient les Hébreux. Ishboshet, le seul fils survivant de Saül, fut désigné comme son successeur, avec le soutien des tribus du Nord. Mais les anciens du Sud se rendirent à Hébron, et sacrèrent David roi « sur la maison de Juda » (2 Samuel 2,4).

Ainsi commença le règne du roi David qui, dans les siècles suivants, atteindrait des proportions mythiques et servirait de modèle d'espoir messianique dans les périodes difficiles. Étonnamment, David choisit d'ignorer les Philistins et préféra marcher sur la ville des Jébuséens, connue sous le nom de Jérusalem (2 Samuel 5, 6). David voulait ancrer la nation nouvellement unifiée avec une véritable capitale en territoire neutre et un sanctuaire national pour le culte de YHWH [Yahvé, ou le Seigneur, NDT].

Il s'empara furtivement de la ville, envoyant ses soldats par « le

canal souterrain », très probablement un tunnel reliant la source de Gihon à la citadelle (2 Samuel 5, 8). Aucun bain de sang ne s'ensuivit; les Jébuséens capitulèrent et continuèrent de vivre en paix avec leurs nouveaux conquérants israélites. David parvint alors à vaincre les Philistins, qu'il repoussa dans leurs terres d'origine, le long de la côte. Finalement, toutes les régions du pays de Canaan, dont la vallée de Jezreel, la Shéphélah, la Galilée et la forteresse de Beït Shéan tombèrent sous la coupe de David. Le roi pouvait enfin s'occuper de bâtir un État, gouverné depuis une véritable capitale israélite. Il planta la tente du Tabernacle au sommet du mont ►



CI-CONTRE: David, sculpté par Andrea del Verrocchio (v. 1435-1488), vers 1466. À DROITE : *Le Roi David jouant de la harpe*, par Gerrit van Honthorst (1590-1656).





► que les Jébuséens utilisaient auparavant comme aire de battage, pour abriter l'Arche de l'Alliance. Ce n'était manifestement pas une solution satisfaisante, et le roi se plaignit en ces termes auprès du prophète Nathan : « J'habite une maison en bois de cèdre et le coffre sacré de Dieu n'a pour abri qu'une tente de toile » (2 Samuel 7, 2). Un oracle de Dieu assura à David que l'un de ses enfants (le roi Salomon) « [Lui] construirait un temple » (2 Samuel 7, 11-13).

Cependant, la vie de famille de David était en proie au conflit et à la tragédie. Le roi prit des épouses issues des différents pays assujettis, comme un satrape babylonien. Il se compromit davantage encore en poursuivant de ses assiduités la belle Bethsabée, qui était mariée à Urie le Hittite, l'un des officiers de David. David ordonna qu'Urie soit placé en première ligne lors d'une attaque prévue contre les Ammonites, au cours de laquelle il fut tué. Sa période de deuil achevée, Bethsabée



*Alors David se repentit
devant Dieu qui,
en échange, lui promet que
Bethsabée lui donnerait
un second fils.
Il s'appela Salomon.*

épousa David et lui donna un fils. Mais le prophète Nathan réprimanda sévèrement David car il « déplut au Seigneur » (2 Samuel 12, 27) : le bébé mourut. Alors David se repentit devant Dieu qui, en échange, lui promet que Bethsabée lui donnerait un second fils. Il s'appela Salomon. Alors que David vieillissait et s'affaiblissait, Bethsabée lui arracha la promesse que Salomon lui succéderait. Et il en fut ainsi.

CI-DESSUS : David prit une forteresse appelée Jérusalem située sur une colline, vue ici depuis la vallée du Cédron.

LA MUSIQUE DANS LA BIBLE

La Genèse attribue à Youbal, un descendant de Caïn, l'« invention » de la musique, en tant qu'« ancêtre de tous ceux qui jouent de la guitare et de la flûte » (Genèse 4, 20-21). Débora, la femme juge, célèbre sa victoire sur le roi Yabin par un chant de victoire. David se taille une place à la cour de Saül grâce à ses talents de harpiste et de compositeur de chants. D'autres références bibliques indiquent que la musique, en particulier le chant, joue un rôle important dans la vie quotidienne.



Les Noces de Cana, par Véronèse (1528-1588).

SALOMON



Dans les récits bibliques, aucun roi n'est aussi fascinant que le roi Salomon. Son règne fut auréolé de gloire. Il était riche, puissant et sage. Dans un rêve, Dieu lui avait demandé ce qu'il désirait le plus, et Salomon avait répondu : « L'intelligence nécessaire pour gouverner ton peuple et pour reconnaître ce qui est bon ou mauvais pour lui » (1 Rois 3, 9).

Salomon réorganisa son royaume en douze régions qui ne correspondaient pas forcément aux territoires des tribus, de façon à centraliser le pouvoir à Jérusalem. Pour apaiser les sensibilités tribales, il poursuivit la politique de son père en épousant des femmes issues de différentes tribus.

Salomon jugeait aussi des affaires civiles, comme celle où deux prostituées se disputaient un bébé, chacune d'elles prétendant qu'il s'agissait du sien. Salomon dit : « Qu'on m'apporte une épée », et il ordonna que l'on coupe l'enfant en deux, et que chacune des femmes reçoive la moitié du corps. Horrifiée, l'une des mères s'écria : « Majesté, qu'on donne l'enfant vivant à cette femme » (1 Rois 3, 26). Salomon sut alors que la vraie mère avait

Eustache Le Sueur (1616-1655) a peint Salomon et la Reine de Saba vers 1650.

parlé, car aucune femme ne pourrait supporter de voir son enfant se faire tuer.

La Bible dépeint le règne de Salomon comme une ère de grande prospérité. Le Levant semble connaître à l'époque une forte croissance économique. Salomon tint la promesse de Dieu faite à David : bâtir un temple pour abriter l'Arche de l'Alliance. Pour ce faire, il lança une « campagne d'offrandes » qui rapporta 5 000 talents d'or et 10 000 talents d'argent (ce qui représenterait aujourd'hui près de 80 millions d'euros).

Le chantier terminé, un temple blanc et or se dressait au-dessus de Jérusalem. Salomon fit aussi construire un rempart de places fortes pour protéger son royaume, avec des bastions à Megiddo, Hazor et Gezer. Mais dès que le roi mourut, le soutien des tribus en faveur d'un Israël unifié commença à s'effriter.





LES PROPHÈTES DE L'ISRAËL ANTIQUE



Après la mort de Salomon, son empire se désintégra, divisé par les conflits entre les tribus. Partagés entre les royaumes du Nord et du Sud, les Hébreux étaient une proie facile pour une attaque assyrienne. Les prophètes d'alors (dont Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël et les douze petits prophètes) prêchaient que la chute des Hébreux était due à leur penchant pour les cultes païens.

Le prophète Élie, par exemple, était furieux contre l'importance croissante du dieu phénicien Baal à Samarie – capitale du Nord – et aux environs. Le prophète mit en garde les Hébreux : étant donné la tolérance du roi vis-à-vis des dieux étrangers, « il n'y aura ces prochaines années ni rosée ni pluie, sauf si je le demande » (1 Rois 17, 1) – allusion à Baal, vénéré comme dieu de la pluie et de la rosée. Craignant pour la sécurité d'Élie, Dieu ordonna au prophète de prendre la fuite. Celui-ci trouva refuge dans la maison d'une veuve, à Sarepta. Élie utilisa alors un petit pot de farine et de l'huile d'olive pour se nourrir ainsi que la famille de la veuve pendant de nombreux mois (1 Rois 17, 8-16) – préfiguration, selon certains spécialistes

Jérémie pleurant la destruction de Jérusalem, par Rembrandt (1630).

chrétiens, de la multiplication des pains et des poissons par Jésus. Plus tard, le prophète Élisée, le protégé d'Élie, réalisera un miracle similaire en nourrissant une centaine de personnes avec un sac de vingt pains d'orge et un sac de grains de blé frais (2 Rois 4, 42-44).

D'autres prophètes, dont Amos, Michée et Osée, dénoncèrent l'écart grandissant entre les riches propriétaires terriens et leurs pauvres métayers. Comme Amos, Michée pensait que les inégalités sociales du royaume violaient le fondement même de la loi de Moïse.

Les prophètes Ésaïe et Jérémie étaient conseillers auprès des rois de Juda, dans le Sud. Après la conquête du royaume du Nord par l'Assyrie, ils savaient que Juda serait bientôt menacé à son tour. Ésaïe, déterminé à préserver la dynastie de ►





► David et le Temple de Jérusalem comme trône de Dieu sur la Terre, exhorta à la modération. L'avenir lui donna raison; quand le nouveau roi assyrien Sennachérib entreprit d'envahir Juda en 701 av. J.-C., Ésaïe dit au roi Ézéchias d'avoir confiance dans le Seigneur (2 Rois 19, 33). Effectivement, le siège de Jérusalem par Sennachérib échoua.

Le grand prophète suivant fut Jérémie. Il pressait son public de se repentir et d'observer les véritables principes de l'Alliance avec Dieu: la justice sociale, la compassion et une foi sincère en Dieu. Il rapporta d'une voix de tonnerre les paroles de Dieu: « Écoutez ma voix, et je serai votre Dieu et vous serez mon peuple » (Jérémie 7, 23).

Le prophète exhorta aussi le roi de Juda, Joiaquim, de cesser toute conspiration contre le nouveau roi babylonien, Nabuchodonosor. Si

le peuple et son roi refusaient, dit Jérémie, tout le pays deviendrait « un champ de ruines » (Jérémie 25, 9-11). Sa prophétie se réalisa en 586 av. J.-C., lorsque Nabuchodonosor s'empara de Jérusalem, détruisit le Temple et exila sa population (2 Rois 24, 15).

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

Le bâtiment construit par Salomon sur le mont du Temple, à Jérusalem, suit l'archétype du mégaron, style utilisé dans tout le Proche-Orient. Un *oulâm*, ou vestibule à colonnes, mène à une haute nef entourée de salles et de remises. Au bout de la nef, ou *hékal*, se trouve un sanctuaire intérieur, le Saint des saints, où est placée l'Arche de l'Alliance. L'extérieur est gravé « de chérubins, de palmes et de fleurs épanouies » (1 Rois 6, 29).

CI-CONTRE: sur un panneau daté de 695 av. J.-C., des soldats assyriens sont représentés brandissant les têtes de leurs ennemis. CI-DESSUS: peinture sur bois du prophète Osée par Gherardo Starnina (v. 1360-v. 1413).



CHAPITRE 3

Les personnages les plus importants du NOUVEAU TESTAMENT

Le cœur du Nouveau Testament – le livre principal des Écritures chrétiennes – est formé de quatre Évangiles qui décrivent la vie et les actes de Jésus. Le Nouveau Testament est parfois appelé « Nouvelle Alliance », car les chrétiens croient que Jésus est l'accomplissement de la promesse de l'Ancien Testament (aussi appelé Écritures hébraïques). En vertu de cette alliance, Dieu envoya son fils, Jésus-Christ, répandre la « Bonne Nouvelle » (signification d'« évangile », *euangelion* en grec) d'un nouveau Royaume de Dieu et l'annonce de la rédemption éternelle.

Si l'Évangile de Matthieu est le premier du canon du Nouveau Testament, le plus ancien est en réalité celui de Marc. Ce dernier a agencé les actes et paroles de Jésus dans un récit qui propulse l'histoire vers son point d'orgue : la Crucifixion. Les autres Évangiles ont suivi son exemple. On pense que Matthieu et Luc ont copié jusqu'à 60 % du texte de Marc dans leurs propres récits.

Néanmoins, les récits des Évangiles ne concordent pas toujours – leurs versions des faits sont même parfois contradictoires. Les évangélistes ont-ils été des témoins oculaires ou ont-ils recueilli des récits de témoins directs ? La question fait toujours débat. De nombreux spécialistes supposent que les évangélistes se sont appuyés sur diverses sources, tant orales qu'écrites, qui se transmettaient depuis des décennies. L'Évangile de Jean, qui diffère des autres par son style et son contenu, identifie même sa source avec le témoignage du « disciple que Jésus aimait », et ajoute « nous savons que son témoignage est vrai » (Jean 21, 20 ; 21, 24). Les similitudes manifestes entre les écrits de Marc, de Matthieu et de Luc leur ont valu le nom d'« Évangiles synoptiques ».



ZACHARIE ET ÉLISABETH



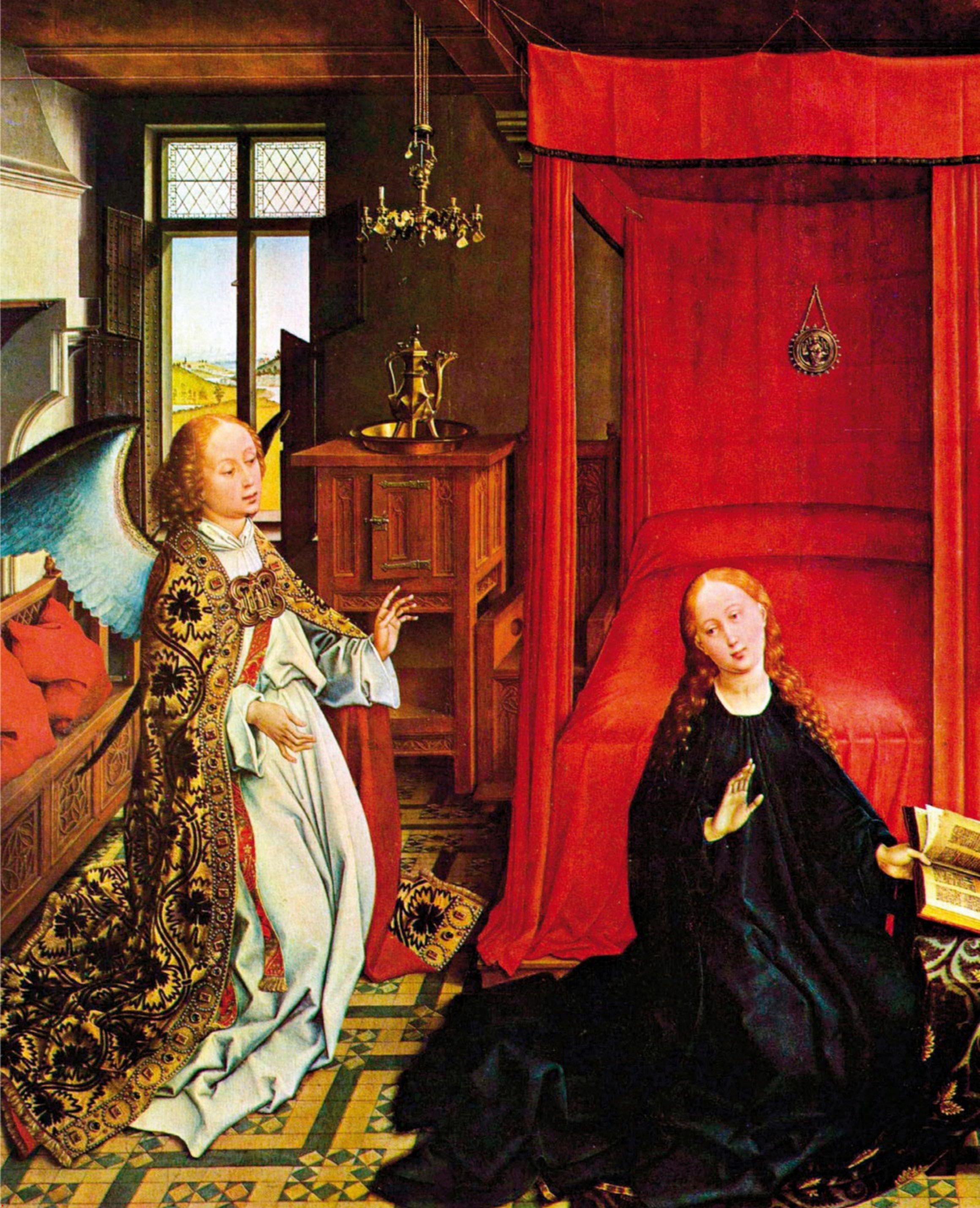
C'était « au temps où Hérode était roi de Judée », dit l'Évangile selon Luc. L'ange Gabriel apparut à un homme âgé nommé Zacharie, « qui appartenait au groupe de prêtres d'Abia » et servait Dieu au Temple (Luc 1, 5). Zacharie était marié à Élisabeth, elle-même descendante du grand-prêtre Aaron, mais le couple n'avait pas d'enfant.

Zacharie faisait brûler de l'encens sur l'autel doré du Temple, à l'intérieur du Saint des saints, ce qui était un très grand honneur. En apercevant l'ange, il fut pris de terreur. Mais l'ange lui dit : « N'aie pas peur, Zacharie, car Dieu a entendu ta prière : Élisabeth, ta femme, te donnera un fils que tu nommeras Jean » (Luc 1, 9-13). Pour ce verset, Luc a pu calquer l'histoire d'Abraham et Sarah dans la Genèse, où Dieu dit à Abraham : « Ta femme Sarah te donnera un fils que tu appelleras Isaac » (Genèse 17, 19). Luc ajoute ensuite un élément narratif inspiré par l'histoire d'Anne et Elcana dans le premier livre de Samuel. Comme Sarah, Anne était incapable de donner un enfant à son mari. Elle pria Dieu et promit que, si elle accouchait d'un fils, elle

l'élèverait pour qu'il devienne un nazaréen – une personne qui se consacre au service de Dieu. « Ses cheveux ne seront jamais coupés », promet Anne (1 Samuel 1, 11). Dans l'Évangile de Luc, l'ange dit à Zacharie : « Il sera rempli du Saint-Esprit dès avant sa naissance » (Luc 1, 15).

L'ange prédit que le garçon exercerait son ministère auprès du peuple d'Israël « avec l'esprit et la puissance du prophète Élie » (Luc 1, 17). Zacharie ne pouvait croire ce que lui disait l'ange, car lui et son épouse étaient déjà d'un âge avancé. « Comment saurai-je que cela est vrai ? », demanda-t-il incrédule. En réponse, l'ange Gabriel le rendit sourd et muet jusqu'à la naissance de son fils. Tout se passa comme l'ange l'avait prédit. « Quelque temps après, Élisabeth sa femme fut enceinte » (Luc 1, 24).

L'Apparition de l'ange à Zacharie, peint en 1490 par Domenico Ghirlandaio (1449-1494).



JOSEPH ET MARIE



« Peu après que Gabriel fut apparu à Zacharie », l'ange fut envoyé « le sixième mois » pour une autre mission, cette fois à Nazareth, en Galilée. Là vivait une jeune fille appelée Marie, qui était fiancée à Joseph, de la maison de David. Gabriel apparut à Marie chez elle et lui dit : « N'aie pas peur, Marie, car tu as la faveur de Dieu » (Luc, 1, 30).

L'ange poursuivit : « Bientôt tu seras enceinte, puis tu mettras au monde un fils que tu nommeras Jésus. Il sera grand et on l'appellera le Fils du Dieu Très-Haut » (Luc 1, 31-32). Le nom « Jésus », ou « Yeshoua » en araméen, est – comme « Joshua » (Josué) ou « Hosea » (Osée) – une contraction de *Yehoshuah*, qui signifie « YHWH [Yahvé] est le salut ». C'était un nom courant dans l'Antiquité, en Judée et en Galilée.

Marie demanda à l'ange : « Comment cela sera-t-il possible, puisque je suis vierge ? » Gabriel répondit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du

Dieu Très-Haut te couvrira de son ombre » (Luc 1, 34-35). Et pour étayer ses propos, l'ange ajouta : « Élisabeth, ta parente, attend elle-même un fils, malgré son âge (...) car rien n'est impossible à Dieu » (Luc 1, 36-37). Marie partit alors rendre visite à sa cousine Élisabeth. Quand celle-ci vit Marie et entendit sa voix, elle pensa : « L'enfant a remué de joie en moi » (Luc 1, 44).

L'Évangile selon Matthieu nous conte la Nativité du point de vue de Joseph. On ne sait pas exactement où celui-ci habitait : Matthieu laisse entendre qu'il vivait à Bethléem, Jean affirme qu'il était originaire de Nazareth. Quand Joseph apprit que Marie était enceinte, alors qu'ils n'étaient pas mariés, il « décida de rompre secrètement ses fiançailles » parce qu'il « ne voulait pas la ►



À GAUCHE : Rogier van der Weyden (v. 1400-1464) a représenté l'Annonciation dans une maison flamande. CI-CONTRE : jeune mère et son nourrisson, II^e siècle apr. J.-C.

*Ils découvrirent
que toutes les auberges
étaient pleines.
Le seul abri disponible
était une étable, où
Marie donna naissance
à Jésus.*

LA TERRE DE GALILÉE

Selon Flavius Josèphe, un historien du I^{er} siècle apr. J.-C., presque tout le monde en Galilée s'occupait d'agriculture, car la vallée de Beit Netofa était d'une fertilité exceptionnelle. L'historien énumère 204 villes et villages en Galilée ; la population totale devait donc compter entre 150 000 et 250 000 habitants. Nazareth ne figure pas dans cette liste, ce qui laisse supposer que c'était un hameau qui devait vendre ses produits sur les marchés de Sepphoris, la capitale voisine.



La vallée de Beit Netofa, près de Nazareth.



► dénoncer publiquement ». Mais avant qu'il ait annulé le mariage, « un ange du Seigneur » lui apparut en rêve et lui dit : « Joseph, descendant de David, ne crains pas d'épouser Marie, car c'est par l'action du Saint-Esprit qu'elle attend un enfant » (Matthieu 1, 19-20).

Alors que la grossesse de Marie avançait, dit Luc, Auguste donna l'ordre à tous les habitants de l'Empire romain de se faire recenser (Luc 2, 1). Le but de cette opération n'était pas d'évaluer la



composition démographique des provinces, mais d'établir un inventaire détaillé des individus et de leurs biens pour les impôts. C'était important, car les gouverneurs romains sous-traitaient la perception de l'impôt à des collecteurs indépendants ; sans recensement, ils n'avaient aucun moyen de savoir si ces percepteurs trichaient.

Comme la famille de Joseph venait de Bethléem, selon la description des événements faite par Luc, Joseph dut entamer un long voyage pour y aller

avec son épouse enceinte. En arrivant, ils découvrirent que toutes les auberges étaient pleines. Le seul abri disponible était une étable, où Marie donna naissance à Jésus. Elle « l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche » (Luc 2, 7). Bientôt arrivèrent des bergers qui dormaient dans les champs voisins, jusqu'à ce qu'un ange leur demande d'aller voir « le Christ, le Seigneur » (Luc 2, 8-11).

CI-DESSUS: *L'Adoration des Mages*, peinture réalisée par l'Italien Sandro Botticelli vers 1478.

JÉSUS



Pendant trente-trois jours après son accouchement, Marie ne devait toucher « aucun objet consacré ». Marie et Joseph firent une offrande au Temple afin qu'elle soit purifiée. Luc confirme qu'ils étaient pauvres car il écrit qu'au lieu d'un agneau, ils offrirent en sacrifice « deux tourterelles ou deux pigeons », le plus petit sacrifice autorisé pour les couples démunis (Lévitique 12, 4-8).

« L'enfant grandissait et se fortifiait », écrit encore Luc. « Il était rempli de sagesse et la faveur de Dieu reposait sur lui » (Luc 2, 40). Le jeune garçon devait aider son père Joseph dans son travail quotidien, parce que les jeunes Galiléens prenaient généralement la suite de leur père. Marc nous dit que, quand Jésus regagna sa ville natale des années plus tard, après le début de son ministère, les Nazaréens s'étonnèrent de ses paroles. « N'est-ce pas lui le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques ? », demandèrent-ils (Marc 6, 3). Marc



CI-DESSUS : une assiette romaine de l'Antiquité tardive, montrant un pêcheur nettoyant du poisson.

CI-CONTRE : *La Vierge à l'enfant*, d'Andrea del Verrocchio.

utilise le mot grec *tektōn*, que l'on traduit traditionnellement par « charpentier », mais qui signifie en réalité « ouvrier » ou « compagnon » dans la pierre, le bois ou le métal. Le bois adapté à la charpenterie était rare et cher en basse Galilée, et probablement inaccessible pour la plupart des agriculteurs.

Selon Flavius Josèphe, historien juif du I^{er} siècle apr. J.-C., presque tous les Galiléens subvenaient aux besoins de leur famille grâce à l'agriculture. Un grand nombre des paraboles de Jésus empruntent d'ailleurs à la langue des champs et des vergers plutôt qu'à celle de la charpenterie. Certains spécialistes en ont déduit que Joseph était peut-être un agriculteur qui améliorait ses ►



*Ils découvrirent
leur garçon de 12 ans assis
dans le Temple,
en plein débat avec
des érudits et
des docteurs de la Loi.*

L'ÉDUCATION DE JÉSUS

Le récit où Luc décrit Jésus discutant, à 12 ans, avec des érudits dans le Temple a soulevé une question : d'où lui venait son instruction ? Selon le Talmud, chaque ville devait avoir une *bet ha-sefer*, ou « maison du livre », où les garçons pouvaient recevoir l'enseignement de la Loi. Mais il s'agissait davantage d'un idéal pieux que d'une pratique réelle. Jésus devait cependant avoir une connaissance considérable de la Torah car il est souvent appelé « Rabbi » ou « Maître » dans les Évangiles.



*Jésus avec les docteurs de la Loi,
de Théodule Ribot (1823-1891).*



► revenus grâce à ses talents de charpentier. Si c'est le cas, Jésus a alors dû assister dans son enfance aux rituels des cultures – semailles et moissons.

Luc écrit que, quand Jésus avait 12 ans – en réalité vers 8 apr. J.-C., si nous supposons qu'il est né dans la dernière année du règne du roi Hérode –, ses parents l'emmenèrent de nouveau à Jérusalem. Le but de ce voyage était la fête de la Pâque. Ils séjournèrent à Jérusalem, visitèrent le Temple puis s'apprêtèrent à rentrer chez eux. Comme ils



voyageaient en compagnie d'autres pèlerins venus de Galilée, parmi lesquels des amis et des parents, Joseph et Marie ne s'étonnèrent pas que Jésus ne chemine pas à leurs côtés. Mais, après une journée de marche sans le voir, ils commencèrent à s'inquiéter et, ne le trouvant nulle part, retournèrent en hâte à Jérusalem. Trois jours plus tard, ils découvrirent leur garçon de 12 ans assis dans le Temple, en plein débat avec des érudits et des docteurs de la Loi.

Les sages étaient stupéfaits de la connaissance et de la compréhension que Jésus avait de la Torah. C'est à la fois soulagée et contrariée que Marie lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, nous étions très inquiets. » Jésus leva les yeux et répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » (Luc 2, 48-49).

CI-DESSUS: *Le Christ dans la maison de ses parents*, par le peintre préraphaélite sir John Everett Millais (1829-1896).



JEAN LE BAPTISTE



Selon l'historien Flavius Josèphe, Jean-Baptiste était un dissident notoire à son époque, qui dénonçait la corruption de la société juive et l'invitait à se repentir. Marc partage cette opinion. « Tous les habitants de la région de Judée et de la ville de Jérusalem allaient à lui ; ils confessaient publiquement leurs péchés et Jean les baptisait dans le fleuve Jourdain » (Marc 1, 5).

Luc fait remonter le début de l'activité de Jean à « la quinzième année du règne de l'empereur Tibère ; Ponce Pilate était gouverneur de Judée, Hérode régnait sur la Galilée » (Luc 3, 1). Luc fait allusion à Hérode Antipas, nommé tétrarque de Galilée et de Pérée en 4 av. J.-C. Tibère succéda à Auguste comme empereur romain en 14 apr. J.-C., et Ponce Pilate devint préfet romain en 26 apr. J.-C. Luc parle donc vraisemblablement de 29 apr. J.-C. « Le vêtement de Jean était fait de poils de chameau et il portait une ceinture de cuir autour de la taille ; il mangeait des sauterelles et du miel sauvage » (Matthieu 3, 4).

Jésus demanda à être baptisé par Jean. Celui-ci protesta : « C'est moi qui devrais être baptisé par

Dans *Le Baptême du Christ* de Verrocchio (1475), l'ange situé à gauche a été peint par le jeune Léonard de Vinci.

toi, et c'est toi qui viens à moi ! » (Matthieu 3, 14). Mais Jésus insista. Jean l'emmena alors vers les eaux claires du Jourdain et le baptisa. Comme Jésus sortait de l'eau, « il vit le ciel s'ouvrir et l'Esprit-Saint descendre sur lui comme une colombe. Et une voix se fit entendre du ciel : "Tu es mon Fils bien-aimé ; je mets en toi toute ma joie" » (Marc 1, 10-11).

Plus tard, Jean fut arrêté par Hérode Antipas pour avoir condamné le second mariage de celui-ci avec Hérodiade, l'épouse de son demi-frère Philippe. L'Évangile de Marc raconte comment, peu après, la fille d'Hérodiade, Salomé, séduisit son beau-père en dansant devant lui. Antipas fut fasciné et lui dit : « Demande-moi ce que tu voudras. » Salomé alla consulter sa mère, qui lui dit d'exiger « la tête de Jean le Baptiste sur un plat ». Antipas n'eut d'autre choix que d'accepter (Marc 6, 17-28).

SIMON PIERRE



L'arrestation de Jean le Baptiste laissa ses fidèles en plein désarroi. Selon l'Évangile de Jean, c'est à ce moment-là que trois de ses anciens disciples – Philippe, André et son frère Simon – furent attirés par Jésus, qui devint leur nouveau maître. Tous trois venaient du nord, de la ville de Bethsaïde, dans la région de Gaulanitide.

Avec son petit groupe de disciples, Jésus se rendit à Capharnaüm. Matthieu écrit que la belle-mère de Simon y avait une maison, où elle était alitée avec de la fièvre. Jésus la guérit, et la maison devint le « camp de base » du ministère de Jésus. Elle était souvent envahie par des malades ou des possédés qui voulaient être guéris (Matthieu 8, 14-16). Les vestiges d'une structure octogonale découverts dans les années 1920 semblent correspondre à une église byzantine qui, selon d'anciens registres de pèlerins, fut bâtie à l'emplacement de cette maison.

Plus tard, Jésus « entra dans la synagogue et se mit à enseigner » (Marc 1, 21). « Ils se demandèrent les uns aux autres : "Qu'est-ce que cela ? Un nouvel enseignement, donné avec autorité ?" » Et très

*Raphaël (1483-1520) a peint **Le Christ donnant les clés du Paradis à saint Pierre** pour la chapelle Sixtine, vers 1516.*

vite, « la renommée de Jésus se répandit dans toute la région de la Galilée » (Marc 1, 27-28).

Un jour, Simon partit à la recherche de Jésus et le trouva en prière. « Tout le monde te cherche », lui dit Simon. Jésus se tourna vers lui et répondit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins. Je dois prêcher là-bas aussi » (Marc 1, 37-38). Ainsi fut lancé le ministère de Jésus en Galilée.

À ce moment-là, il était évident que Simon deviendrait le premier apôtre de Jésus. Dans l'Évangile de Jean, Jésus dit à Simon : « On t'appellera Céphas », une transcription du mot araméen *kêfa*, qui signifie « pierre » (Jean 1, 42). Dans la littérature chrétienne, ce terme sera traduit par *petros*, ou pierre. Plus tard, Jésus désigna Simon Pierre comme responsable de la mission apostolique : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je construirai mon Église » (Matthieu 16, 17-18).





LES DOUZE APÔTRES



Dans l'Antiquité, il était coutumier que celui qui désirait un maître l'approche dans l'espoir de faire partie de son groupe d'élèves. Jésus, lui, préféra choisir lui-même ses disciples. C'est peut-être parce qu'il était un prédicateur itinérant et que, en tant que tel, il avait davantage besoin d'assistants ou de délégués que de disciples au sens traditionnel du terme.

Chaque délégué (*shaliach* en araméen, *apostolos* – apôtre – en grec) faisait partie d'une « avant-garde » qui préparait les villages à l'arrivée de Jésus et contenait les foules lors des manifestations publiques. D'après les Évangiles, Jésus recruta douze apôtres parmi les pêcheurs locaux, un nombre probablement inspiré par les douze tribus d'Israël. Deux d'entre eux étaient « des frères, Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Ils étaient dans leur barque avec Zébédée, leur père » (Matthieu 4, 21). Jésus choisit aussi « Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques le fils d'Alphée, Thaddée, Simon le nationaliste et Judas Iscariote, celui qui trahit Jésus » (Marc 3, 18-19).

Jésus exigeait un engagement total de la part de ces élus. Jacques et Jean abandonnèrent leurs filets

sur place; Lévi, le fils d'Alphée, délaissa sur-le-champ son bureau des impôts (Marc 1, 20 ; 2, 14). « Je vous le déclare, c'est la vérité : si quelqu'un quitte sa maison ou sa femme, ses frères, ses parents, ses enfants pour le Royaume de Dieu, il recevra beaucoup plus dans le temps présent, et dans le monde futur il recevra la vie éternelle », déclare Jésus dans l'Évangile selon Luc (Luc 18, 28-30).

Ces récits de renoncement pour suivre Jésus étaient peut-être destinés à motiver les premiers chrétiens pour qui les Évangiles furent écrits. Un engagement total et une foi inconditionnelle étaient nécessaires à la fin du 1^{er} siècle, car de nombreuses chapelles commençaient à subir des persécutions. Mais il est aussi possible que Jésus exigeait simplement le même dévouement que d'autres chefs religieux de son époque.

L'artiste flamand Gaspar de Crayer (1584-1669) a peint *La Pêche miraculeuse* vers 1645.

MARIE MADELEINE



Il est très probable qu'en faisant le tour des localités bordant la mer de Galilée, Jésus se soit rendu à Magadan ou Magdala, un important port de pêche. Le Talmud appelle ce lieu Magdala Nunayya (« Magdala des poissons »), alors que son nom grec était Taricheae (« saleurs de poisson »). La sauce de poisson magdaléenne était d'ailleurs très appréciée dans la région.

Une des disciples de Jésus venait de Magdala. Les Évangiles l'appellent Marie Madeleine (ou Marie de Magdala). Elle a pu approcher Jésus pour ses dons de guérisseuse. Luc parle en effet de Marie, « dont sept esprits mauvais avaient été chassés » (Luc 8, 2). Celle-ci souffrait peut-être d'une maladie chronique, qui était souvent associée aux mauvais esprits. Marie Madeleine ne correspondait pas au stéréotype de la femme juive dans la Galilée du I^{er} siècle. Alors qu'on empêchait généralement les célibataires de sortir sans un parent, Marie suivait Jésus partout ; en outre, elle et d'autres femmes « utilisaient leurs biens pour aider Jésus et ses disciples » (Luc 8, 3). Cela fait penser que sa famille était riche, ce qui expliquerait sa liberté de mouvement.

La Madeleine, représentée par le peintre italien Bernardino Luini (v. 1480-1532) vers 1525.

Marie devint l'une des plus fidèles disciples de Jésus. Avec un petit groupe de femmes, elle resta courageusement au pied de sa croix alors que tous les apôtres se cachèrent (Marc 15, 40-41).

L'art occidental représente souvent Marie Madeleine sous les traits de « Madeleine pénitente », même si rien n'indique dans les Évangiles qu'elle vivait dans le péché. Pourtant, dès le III^e siècle, elle est complètement assimilée à la femme anonyme de l'Évangile de Luc, « une pécheresse » qui baigne les pieds de Jésus de larmes et les essuie de ses cheveux (Luc 7, 38). Au VI^e siècle, le pape Grégoire I^{er} déclara que Marie Madeleine était une « femme déchue », coupable d'« actes interdits ». Il faudra attendre 1969 pour que Paul VI différencie explicitement le personnage de Marie Madeleine de celui de la « pécheresse ».





LE MESSIE



Les écrits juifs n'étaient pas toujours d'accord sur l'identité du futur Messie (« celui qui est oint » ou « Christos » en grec). Beaucoup l'imaginaient comme un roi-guerrier à l'image du roi David ; d'autres comme un être surnaturel, mais « semblable à un fils de l'homme » (Daniel 7, 13). Les manuscrits de la mer Morte mentionnent de leur côté un prêtre appelé « le Messie d'Aaron ».

Les Évangiles, quant à eux, ne laissent aucun doute sur l'identité du Messie. C'est Jésus. Cette question devient centrale à la fin des déplacements de Jésus en dehors de la Galilée. Après s'être rendu dans les villes et villages de sa contrée natale, il décida de franchir les limites traditionnelles de la région et de s'aventurer dans des territoires majoritairement païens. Peut-être parce que, comme l'explique Luc, ses enseignements avaient attiré des gens de « toute la Judée, de Jérusalem et des villes de la côte, Tyr et Sidon » (Luc 6, 17).

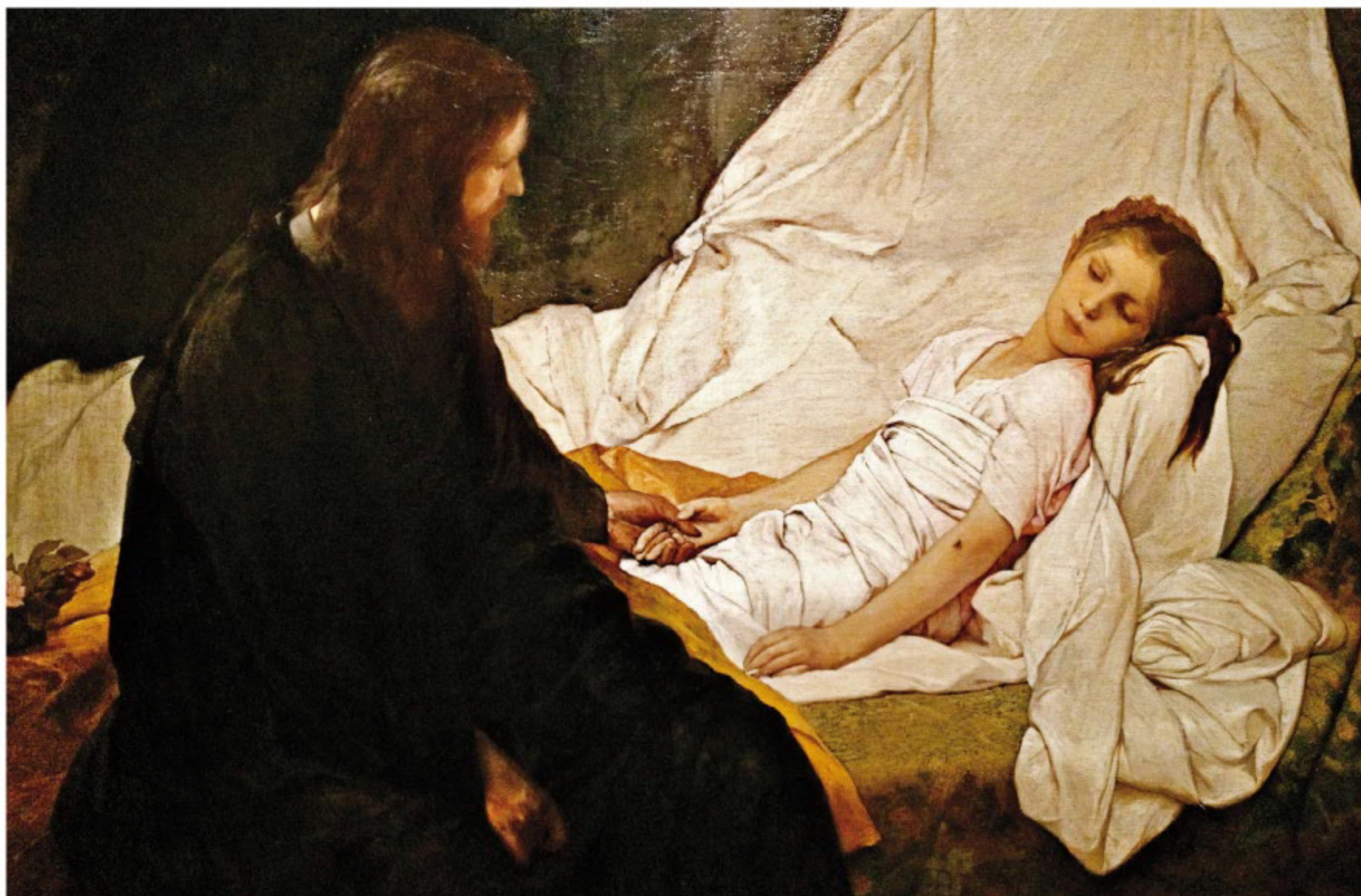
Jésus se rendit d'abord dans le « territoire des Geraséniens », sur la côte

À GAUCHE: Rembrandt a peint ce portrait très humain de Jésus vers 1650. À DROITE : un flacon romain du I^{er} siècle apr. J.-C.

est de la mer de Galilée, où il exorcisa un homme possédé par des démons (Marc 5, 1-13). Puis il avança vers le nord, en direction du territoire côtier de la Phénicie – le Liban actuel –, qui était aussi en grande partie païen (Marc 7, 24). Là il se rendit dans la région de Tyr, l'un des principaux ports de la côte méditerranéenne, ainsi qu'à Sidon. Jésus se demandait peut-être pourquoi des païens provenant de ces villes grecques raffinées allaient jusqu'en Galilée pour l'entendre parler.

Jésus se dirigea ensuite vers le nord-est, vers les collines onduyantes du Golan. C'est là que se trouvait le lieu central du culte du dieu grec Pan : la ville de Caesarea Philippi (Césarée de Philippe) qui, quelques années plus tard, deviendrait une splendide ville ►





► gréco-romaine. Dans ce lieu païen, alors qu'il était sur le point de regagner sa terre natale, Jésus ressentit le besoin d'évaluer le retentissement de son ministère. « Que disent les gens à mon sujet ? », demanda-t-il. Certains disciples lui répondirent qu'il était « Jean le Baptiste ». D'autres dirent : « Élie. » D'autres encore se couvrirent et dirent : « L'un des prophètes. » Seul Simon Pierre se leva pour proclamer : « Tu es le Messie » (Marc 8, 27-29).

Marc ne nous dit pas si Jésus fut satisfait de cette réponse. Selon son Évangile, à ce moment-là, Jésus « leur ordonna sévèrement de n'en parler à personne » (Marc 8, 30). Mais Matthieu raconte la scène différemment. Dans sa version, Jésus fut manifestement satisfait de la réponse de Simon Pierre. « Tu es heureux, Simon fils de Jean », s'exclama-t-il. Faisant un jeu de mots avec son surnom – Petros, soit « pierre » en grec –, il dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je construirai mon Église »

(Matthieu 16, 17-18). Mais Jésus ne prétendait jamais ouvertement être le Messie, peut-être en raison des implications politiques du mot. Il se décrivait plutôt comme le Fils de l'Homme, probablement inspiré par les visions du livre de Daniel.

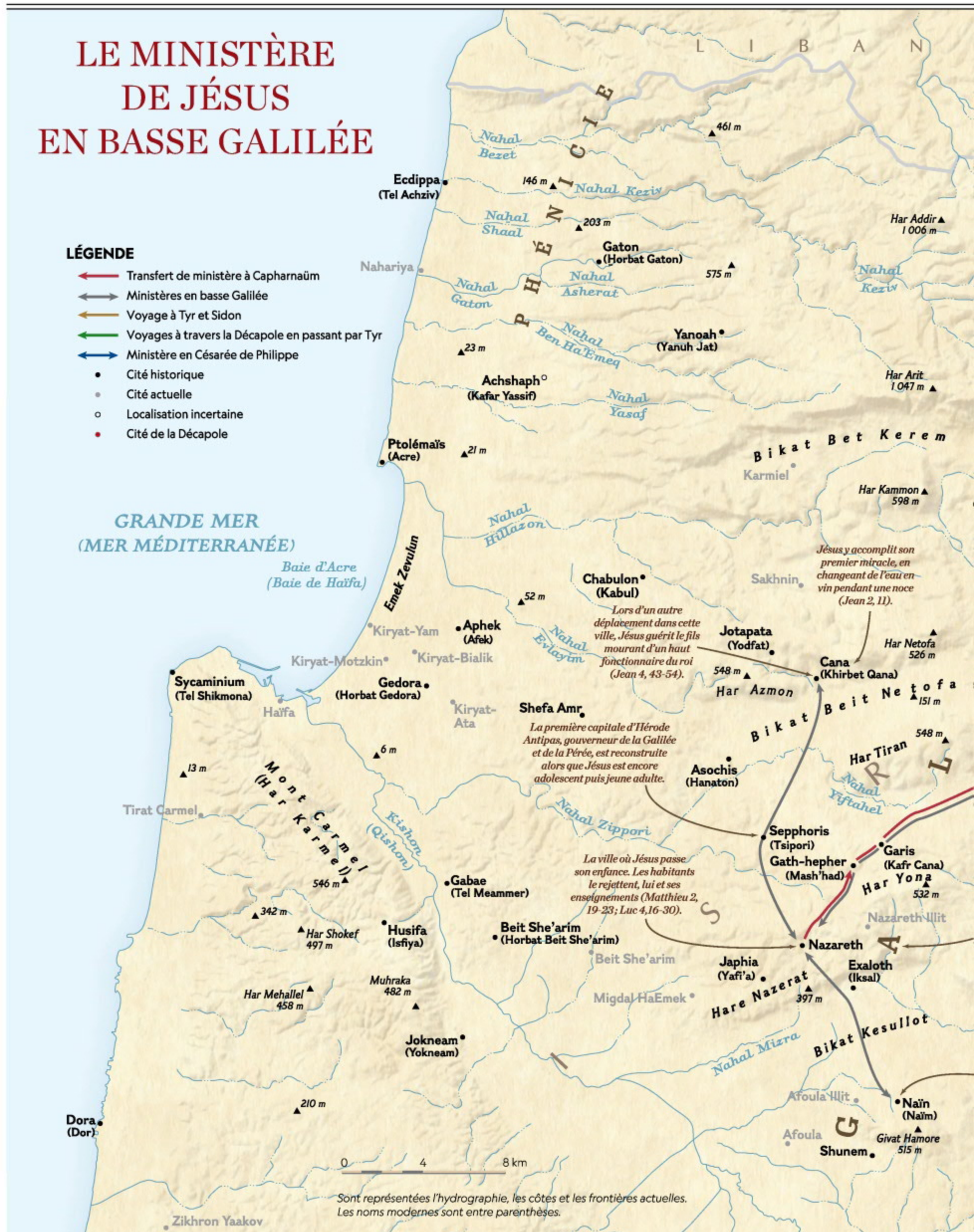
LE ROYAUME DE DIEU

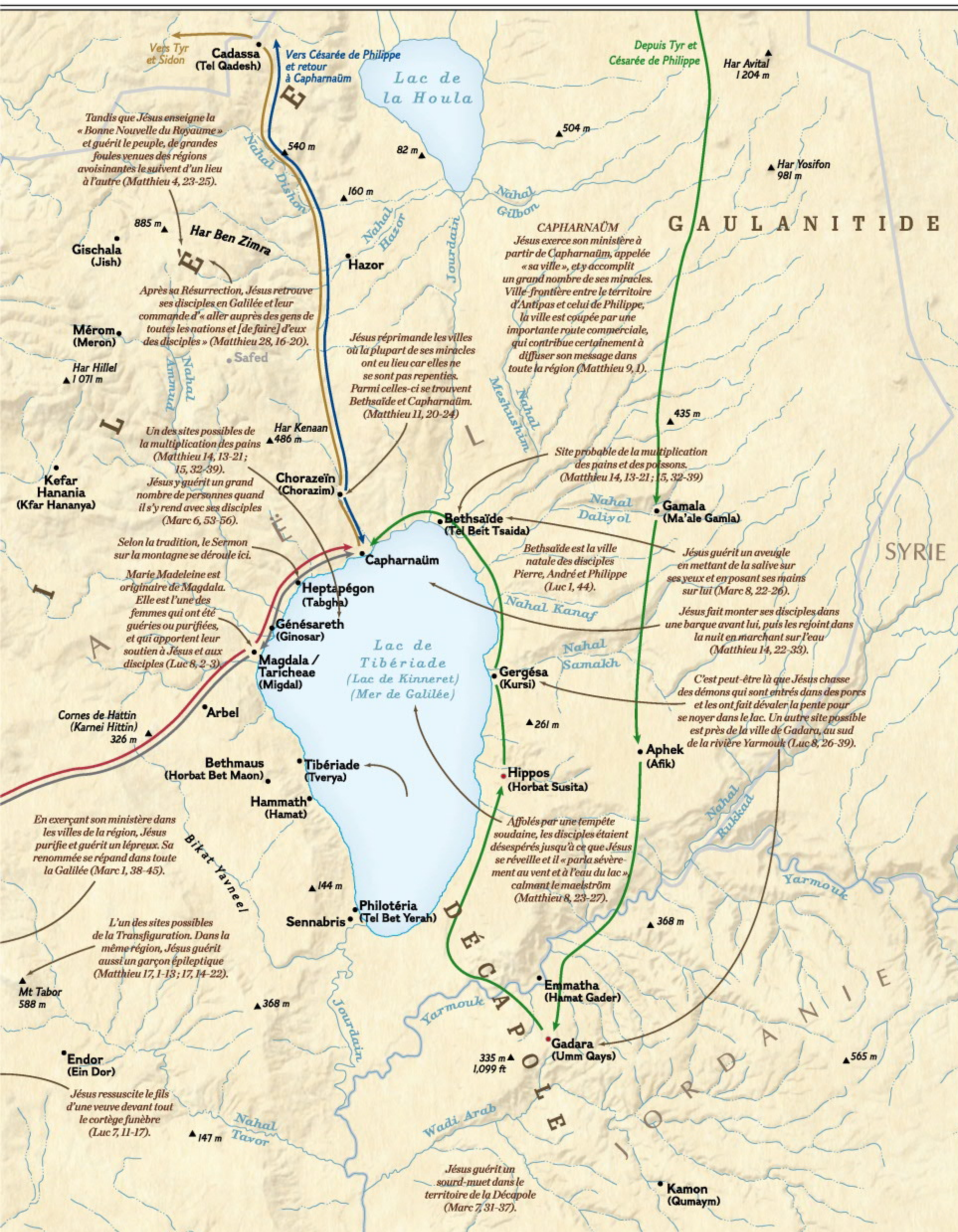
Les enseignements de Jésus avaient souvent pour thème le Royaume de Dieu. Pour Jésus, ce n'était pas un concept politique, comme beaucoup le pensaient, mais un contrat pour le renouveau social et spirituel de la société juive. Ce n'était pas quelque chose que l'on pouvait imposer par la force des armes. « Le Royaume de Dieu ne vient pas de façon spectaculaire », dit Jésus dans l'Évangile de Luc. « Car, sachez-le, le Royaume de Dieu est au milieu de vous » (Luc 17, 20-21).

CI-DESSUS: *La Résurrection de la fille de Jaïre*, de Gabriel von Max (1840-1915). CI-CONTRE: mosaïque de la basilique Sainte-Sophie, à Istanbul, représentant Jésus (XII^e siècle).



- ← Transfert de ministère à Capharnaüm
- ↔ Ministères en basse Galilée
- Voyage à Tyr et Sidon
- ↔ Voyages à travers la Décapole en passant par Tyr
- ↔ Ministère en Césarée de Philippe
- Cité historique
- Cité actuelle
- Localisation incertaine
- Cité de la Décapole







MARIE ET MARTHE



Au début du mois juif de nissan, vers 30 apr. J.-C., Jésus décida de se rendre à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Prêcher à Jérusalem à cette occasion, c'était prêcher à la nation juive dans son ensemble, car des milliers de juifs venus de toute la Palestine et de la Diaspora convergeaient vers Jérusalem pour la grande fête.

Ainsi Jésus se lança-t-il dans son périple fatidique, en compagnie de ses disciples, et « ceux qui les suivaient avaient peur », dit Marc (Marc 10, 32). Ils pénétraient maintenant dans un territoire romain, gouverné par le préfet Ponce Pilate. À quelques kilomètres de Jérusalem se trouvait le village de Béthanie. Deux sœurs, Marie et Marthe, y vivaient avec leur frère Lazare. D'après les récits des Évangiles, il semble que Jésus était un ami proche de la fratrie, voire un parent.

D'après Luc, Jésus commença à enseigner dès qu'il entra dans la maison. Marie « s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole » – nouvelle illustration de l'étonnante volonté qu'avait Jésus de s'entourer à la fois d'hommes et de

femmes. Cependant, tandis que Marie était assise, sa sœur Marthe devait travailler deux fois plus. Exaspérée, celle-ci se tourna vers Jésus et dit : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour accomplir tout le travail ? » Mais Jésus répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée » (Luc 10, 39-42).

L'Évangile de Jean raconte une autre histoire : Lazare, le frère de Marthe et Marie, venait de mourir. Quand Jésus parvint à Béthanie, il avait été enterré depuis quatre jours. Mais Jésus ordonna qu'on enlève la pierre qui fermait la tombe et cria très fort : « Lazare, sors de là ! » Aussitôt, « le mort sortit, les pieds et les mains entourés de bandes et le visage enveloppé d'un linge » (Jean 11, 17-44).

La Résurrection de Lazare est l'œuvre du peintre italien Mirabello Cavalori (1535-1572).

JUDAS L'ISCARIOTE



Quand Jésus parvint au Temple, la veille de la Pâque, il eut un choc. Dans la cour, les changeurs de monnaie faisaient des affaires en convertissant l'argent romain en sicles du Temple. Aussitôt, raconte Marc, Jésus « se mit à chasser ceux qui vendaient (...) dans le Temple » en disant : « Vous en avez fait une caverne de voleurs » (Marc 11, 15-17).

Puis « les chefs des prêtres et les maîtres de la Loi apprirent cela et cherchèrent un moyen de faire périr Jésus » (Marc 11, 18). Le disciple connu sous le nom de Judas l'iscariote proposa alors aux autorités du Temple de trahir son maître. Les prêtres promirent de rémunérer Judas en échange de ce service – 30 pièces d'argent, ce qui était une jolie somme (Marc 14, 11 ; Matthieu 26, 15).

On a rapproché le terme « Iscariote » de *sicarius*, qui signifie « porteur d'épée » en latin, un terme parfois associé au futur parti juif des Zélotes. Mais certains spécialistes pensent que cela veut simplement dire que Judas était originaire de Kerieth, au sud de la Judée. Cela l'aurait distingué des autres apôtres, qui étaient galiléens.

Dans *L'Arrestation du Christ* (1602) du Caravage, Judas embrasse Jésus pour le désigner aux soldats venus l'arrêter.

Plus tard, alors que Jésus et les apôtres partageaient leur dernier repas, Jésus fit une annonce : « L'un de vous, qui mange avec moi, me trahira » (Marc 14, 18). Judas se leva et partit. Puis Jésus emmena ses disciples prier au mont des Oliviers. La nuit de la Pâque, le mont devait être rempli de pèlerins venus dormir avec leurs familles, faute de pouvoir s'offrir une auberge. C'est pour cela que les gardes avaient besoin de Judas : pour les aider à identifier Jésus. Judas le fit en embrassant son maître et en disant : « Salut, Rabbi ! » (Matthieu 26, 49).

Dans l'Évangile selon Luc, un disciple prit son épée et coupa l'oreille du « serviteur du grand-prêtre ». « Laissez, cela suffit », dit Jésus sévèrement, et il « toucha l'oreille de cet homme et le guérit » (Luc 22, 51). Puis les gardes arrêtaient Jésus et l'emmenèrent.





CAÏPHE ET PILATE



Selon la coutume, Jésus aurait dû être enfermé dans la prison du Temple jusqu'à ce que le Sanhédrin – le conseil suprême juif – au complet puisse examiner son affaire. C'est ce qui arrivera à Pierre, Jean et d'autres apôtres lors de leur arrestation (Actes 4, 3 ; 5, 17). Mais Jésus fut emmené directement chez le grand-prêtre de Jérusalem, Joseph Caïphe.

Ce procédé était inhabituel, et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, c'était la veille de la Pâque, l'une des nuits les plus saintes du calendrier liturgique juif : le grand-prêtre et d'autres responsables sacerdotaux étaient censés célébrer la fête avec leurs familles. Deuxièmement, même si la demeure de Caïphe était certainement vaste, elle ne l'aurait pas été suffisamment pour loger les 72 membres du Sanhédrin, même en supposant qu'ils aient tous pu être convoqués dans un délai aussi court. L'inculpation de Jésus, précipitamment organisée selon la description de Marc

– qui servira de base à tous les Évangiles postérieurs – a donc été menée en secret. Cela laisse penser que Caïphe voulait se débarrasser de Jésus au plus tôt, et le faire à huis clos, sans attendre que le Sanhédrin soit rassemblé.

Mais sans le Sanhédrin, un grand-prêtre n'avait pas le pouvoir d'ordonner la mort d'un homme. La seule possibilité était de porter l'affaire devant le gouvernement romain local, à condition que le

crime éveille son intérêt. Caïphe demanda donc à Jésus : « Es-tu le Christ, le fils du Dieu béni ? » Jésus lui répondit : « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir parmi les nuées du ciel » (Marc 14, 61-62). ►



À GAUCHE: *Le Christ devant Caïphe*, de Giotto di Bondone (v.1266-1337).
À DROITE: cet ossuaire a peut-être contenu les os de Caïphe.



► C'était ce que Caïphe avait besoin d'entendre. Il savait que les Romains ne s'intéressaient nullement aux menus détails de l'exégèse biblique juive, mais des mots comme « à la droite du Tout-Puissant » retiendraient leur attention. Le grand-prêtre déchira ses vêtements et dit : « Nous n'avons plus besoin de témoins ! » (Matthieu, 26, 65).

À l'aube, le drame se déplaça vers le *praetorium* (« prétoire ») où Ponce Pilate séjournait pour la durée de la Pâque. Le *praetorium* était la résidence

du *praetor* – « gouverneur provincial » –, qui était généralement le bâtiment le plus prestigieux de la ville (Marc 15, 15-6 ; Matthieu 27, 27).

Selon la description de Marc, Jésus fut amené devant Pilate. L'acte d'accusation fut lu – « Es-tu le roi des juifs ? » –, et la réponse de Jésus – « Tu le dis » – versée au procès-verbal (Marc 15, 2). Pilate demanda ensuite si le prisonnier avait quelque chose à ajouter pour sa défense, étant donné que les principaux prêtres – qui exerçaient la fonction



de *delatores*, « accusateurs » – « portaient de nombreuses accusations » contre lui. Jésus ne répondit rien d'autre, ce qui revenait à sceller son sort. En vertu de la loi coloniale romaine, quiconque avait l'ambition de devenir le roi de Judée était par définition un rebelle politique. Or, selon la tradition, les rebelles étaient automatiquement condamnés à mort par crucifixion.

CI-DESSUS: ce jardin situé sur le mont des Oliviers est proche de là où Jésus fut supposément arrêté.

Caïphe voulait se débarrasser de Jésus au plus tôt, et le faire à huis clos, sans attendre que le Sanhédrin soit rassemblé.

LE CHEMIN DE CROIX (VIA DOLOROSA)

Située dans la Vieille Ville de Jérusalem, la Via Dolorosa (« chemin de la Souffrance »), est le sentier qui aurait mené Jésus jusqu'au Golgotha, lieu de son exécution. Plus souvent appelée « chemin de croix », elle compte quatorze stations, bien que les quatre dernières se trouvent en réalité à l'intérieur de l'église du Saint-Sépulcre. L'itinéraire exact a toutefois suscité de vifs débats car Jérusalem a été entièrement détruite par l'empereur Hadrien, en 135 apr. J.-C.



La Via Dolorosa, à Jérusalem.

ÉTIENNE



Sept semaines après la Résurrection de Jésus, les pèlerins juifs retournèrent à Jérusalem pour la fête de Shavouot. C'est à ce moment-là que, dans la maison des apôtres, « un bruit vint du ciel, comme si un vent violent se mettait à souffler ». « Ils virent alors apparaître des langues pareilles à des flammes; elles se séparèrent et se posèrent une à une sur chacun d'eux » (Actes 2, 2-3).

Selon le livre des Actes des Apôtres, cet événement encouragea les apôtres à aller prêcher parmi les pèlerins. Quelque 3 000 nouveaux disciples rejoignirent le mouvement apostolique. Parmi ceux-ci se trouvait un groupe de disciples issus de communautés juives extérieures à la Palestine romaine que les Actes appellèrent « les croyants de langue grecque ». Ils étaient sous la conduite d'Étienne.

Certains d'entre eux commencèrent à prendre leurs distances vis-à-vis du Temple. Étienne commença à faire campagne contre le Temple, affirmant que Dieu n'habite pas dans « des maisons construites par les hommes » (Actes 7, 48).

Ces tensions menaçaient de scinder la communauté apostolique, car un grand nombre d'autres

disciples restaient fidèles à la prière au Temple (Actes 6, 9). Au bout d'un certain temps, Étienne fut dénoncé au Sanhédrin pour avoir prononcé « des paroles insultantes contre Moïse et contre Dieu » (Actes 6, 11). Selon les Actes, Étienne fut traduit devant le grand-prêtre et le Sanhédrin, puis condamné. « Vous avez trahi et tué » le « seul juste », rétorqua Étienne (Actes 7, 52). Ses paroles provoquèrent un tollé. « Ils poussèrent de grands cris », disent les Actes, puis ils « l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à lui jeter des pierres pour le tuer ».

Le meurtre d'Étienne marqua une nouvelle étape dans le conflit opposant les sadducéens, qui entretenaient le Temple, à la mission apostolique. Jérusalem cessa d'être le centre du mouvement, et les apôtres « se dispersèrent dans les régions de Judée et de Samarie » (Actes 8, 1).

Le Martyre de saint Étienne est l'œuvre du peintre espagnol Juan de Juanes (v. 1523-1579).





PHILIPPE



L'un de ceux qui partirent pour la Samarie s'appelait Philippe (à ne pas confondre avec l'apôtre Philippe). Son nom pourrait indiquer qu'il faisait partie du groupe de juifs chrétiens de langue grecque. Les Actes l'identifient comme l'un des sept diacres qui étaient chargés de distribuer les vivres à la communauté des disciples, qui comprenait de nombreuses veuves.

La Samarie était un territoire qu'un grand nombre de juifs évitaient, et il semble que ce sentiment de méfiance était réciproque. Selon l'Évangile de Luc, Jésus avait déjà envoyé un groupe dans la région, « mais les habitants refusèrent de le recevoir » (Luc 9, 52-53). C'est pourquoi les apôtres furent stupéfaits d'apprendre le succès de Philippe dans ce territoire. Ses prêches étaient si bien reçus que de nombreux « paralysés et boiteux étaient (...) guéris » et que « la joie fut grande dans cette ville ». Il s'agit probablement de Sébaste, qu'Hérode avait fait construire sur les ruines de l'antique Samarie (Actes 8, 7-8).

Puis un ange donna l'ordre à Philippe de « partir en direction du sud, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza ». Philippe traversa les collines

de la Shéphélah en direction de Gaza. En chemin, il rencontra un eunuque haut placé à la cour de Candace, la reine d'Éthiopie. Homme pieux, bien que gentil (c'est-à-dire non-juif), l'eunuque lisait le livre d'Ésaïe. Philippe proposa de lui expliquer le passage qu'il étudiait, à savoir Ésaïe 53, 7-8 : « Comme un agneau qu'on mène à l'abattoir. » Philippe parla de Jésus à l'eunuque, et l'Éthiopien souhaita être baptisé – annonçant ainsi la future mission apostolique des gentils (Actes 8, 26-38).

Philippe se rendit ensuite à Azot (l'actuelle Ashdod) puis bifurqua vers le nord. Il « passa de ville en ville, jusqu'au moment où il arriva à Césarée ». Cette ville très romanisée devint alors sa base (Actes 8, 40). Il y dirigea la communauté chrétienne tout en élevant quatre filles, qui « donnaient des messages reçus de Dieu » (Actes 21, 9).

Rembrandt a peint *Le Baptême de l'eunuque* en 1626.

PAUL



Les principales sources concernant la vie de Paul sont le livre des Actes et les Épîtres. Rédigées par Paul lui-même ou ses collaborateurs, les Épîtres (ou lettres) sont les plus anciens documents chrétiens que nous connaissons. Les Épîtres aux Romains et – si elles sont authentiques – les Épîtres aux Colossiens doivent dater de la fin du ministère de Paul, entre 57 et 58 apr. J.-C.

D'abord appelé Sha'ul ou Saul, Paul est probablement né vers 10 apr. J.-C. dans la ville de Tarse, dans la province de Cilicie, en Asie Mineure (l'actuelle Turquie). Il appartenait à la tribu de Benjamin et fut éduqué en pharisien (Philippiens 3, 5). Paul avouera plus tard qu'il était « si fanatique » qu'il « persécutait l'Église ». Il fut probablement l'un des orchestrateurs de la lapidation d'Étienne. Il demanda la permission d'étendre son action au-delà de la Judée, jusqu'à Damas, en Syrie, où un certain nombre de juifs chrétiens avaient sans doute trouvé refuge. Mais, alors que Saul se mettait

en route, une lumière venue du ciel brilla autour de lui. Il tomba à terre et entendit une voix lui dire : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (Actes 9, 4). Saul fut baptisé, et commença peu après à prêcher la parole de Jésus dans les synagogues, en proclamant : « Il est le Fils de Dieu. »

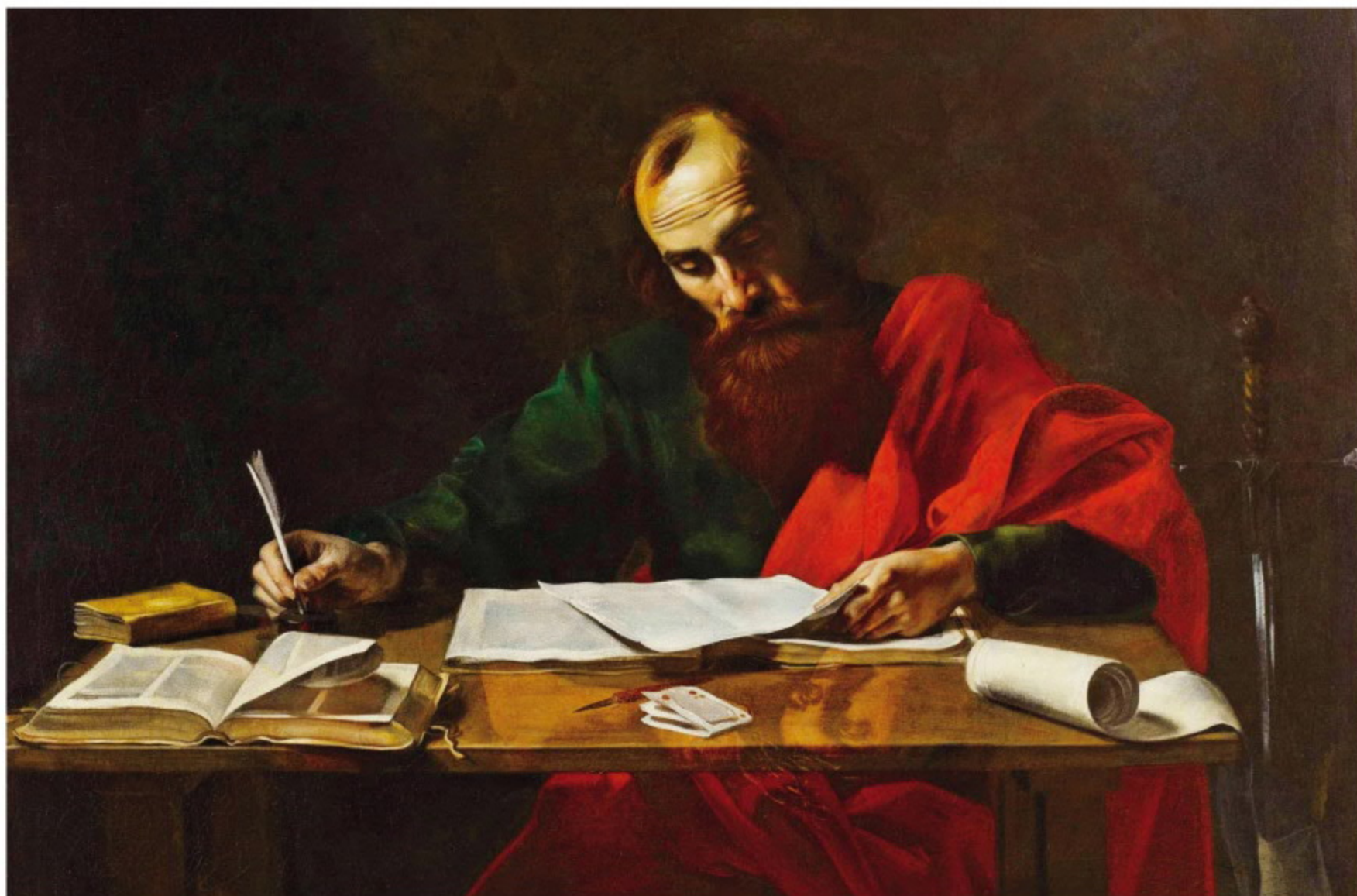
Naturellement, la communauté apostolique le reçut avec méfiance. Un grand nombre de disciples le prenaient pour un espion tentant d'infiltrer le mouvement. Saul regagna finalement sa ville natale de Tarse, mais il ne tarda pas à être sollicité pour aider la mission d'Antioche, en Syrie. Ce serait le point de départ de trois voyages dans le bassin méditerranéen, durant lesquels Saul porterait la parole de l'Évangile à l'Empire ►



CI-CONTRE : une bague en or trouvée à Tarse, ville natale de Paul. À DROITE : *La Conversion de saint Paul sur la route de Damas, du Caravage.*







► romain. En entamant son premier périple, il adopta la version latinisée de son nom, Paulus, c'est-à-dire Paul.

Les activités missionnaires de Paul rencontrèrent un succès extraordinaire. Contrairement à de nombreuses communautés juives qui le rejetaient, beaucoup de gentils étaient attirés par la spiritualité chrétienne. Mais ils ne souhaitaient pas adopter les coutumes juives. Cela souleva la question de savoir si un converti au Christ était également censé devenir juif, comme les apôtres – et en particulier Pierre – l'avaient toujours soutenu.

Paul n'était pas de cet avis. Il pensait que le rite juif de la circoncision avait été remplacé par le baptême et la foi dans le Christ. Ce faisant, il dégagait le mouvement des premiers chrétiens de ses racines juives, croyant peut-être qu'il trouverait davantage d'intéressés chez les gentils que chez les juifs dans l'Empire. C'est exactement ce qui se produisit.

CI-CONTRE: à Athènes, Paul prêcha sur la colline de l'Aréopage (au premier plan). CI-DESSUS: *Saint Paul écrivant ses Épîtres*, attribué à Valentin de Boulogne (1591-1632).

À un moment donné après 54 apr. J.-C., Paul retourna à Jérusalem, où il fut arrêté sur la base de fausses accusations. Comme c'était un citoyen romain, il fut envoyé à Rome pour être jugé. Mais la suite des événements est imprécise (Actes 28, 30).

L'ÉGLISE NAISSANTE

Un grand nombre des premiers chrétiens, dont Paul, étaient convaincus que le Christ reviendrait de leur vivant et reprendrait les choses en main. C'est pourquoi ils pensaient qu'une organisation ecclésiastique officielle n'était pas nécessaire. Mais les chapelles chrétiennes nommèrent bientôt des responsables sacerdotaux, appelés « presbytres », en vertu de leur capacité et de leur foi. Ces prélats finirent par affirmer que leur autorité venait des apôtres, et c'est ainsi qu'apparut le titre d'évêque.



TIMOTHÉE



Pendant son deuxième voyage en Asie Mineure, qui le mena à Derbé, Lystre et Antioche de Pisidie, Paul fut rejoint par un disciple appelé Timothée. Ce fut le début d'une étroite collaboration. Timothée allait devenir l'auxiliaire, le confident et le protégé de Paul. Luc, l'auteur de l'Évangile et des Actes, se joignit également à Paul durant ce voyage.

Né d'une mère juive et d'un père grec, Timothée n'était pas circoncis. Cela permit de vérifier la validité de la thèse de Paul concernant l'acceptation des non-juifs. Timothée finit par accepter d'être circoncis pour être bien accueilli dans les communautés juives. Une vision conduisit Paul de Troas jusqu'au port de Néapolis, en Macédoine, de l'autre côté de la mer Égée. Le récit des Actes passe ici de la troisième personne à la première personne du pluriel (« Aussitôt après cette vision, nous avons cherché à partir pour la Macédoine »), ce qui correspondrait au moment où Luc, l'auteur présumé des Actes, a rejoint Paul et Timothée (Actes 16, 10).

Quelque temps après 54 apr. J.-C., Paul entreprit son troisième voyage et écrivit sa célèbre Épître

Rembrandt a peint ce portrait de Timothée et sa grand-mère en 1648.

aux Romains. À la fin de cette lettre, Paul transmet le salut de plusieurs disciples, dont « Timothée, mon compagnon de travail », et un disciple appelé « Éraсте, le trésorier de la ville » (Romains 16, 21-23). En 1929, des fouilles ont mis au jour, à Corinthe, un fragment de calcaire daté du I^{er} siècle où étaient gravés ces mots : « Éraсте, procureur et édile, posa cette pierre avec ses deniers. »

Selon la Première Lettre à Timothée, Paul dit à ce dernier de rester à Éphèse pour empêcher la « fausse doctrine » (1 Timothée 1, 3-4). À Troas, Timothée faisait partie d'un groupe important de disciples qui célébraient l'Eucharistie avant le départ de Paul pour Jérusalem. Bien qu'il n'en existe pas de preuve, certains auteurs avancent que Timothée rejoignit Paul en captivité et qu'il se serait même rendu à Rome pour l'accompagner jusqu'au bout.



IN DIEBUS
QUIBUS
OCCURRIT
S. SPIRITUS
O ET C.

IN DIEBUS
QUIBUS
OCCURRIT
S. SPIRITUS
O ET C.

IN DIEBUS
QUIBUS
OCCURRIT
S. SPIRITUS
O ET C.

SPR




Cette représentation de la Résurrection de Jésus fait partie du cycle de fresques de la salle capitulaire du couvent de l'église Santa Maria Novella, à Florence, peintes vers 1365 par Andrea di Bonaiuto (1343-1377).



Grâce à ce roman d'aventure,
National Geographic emmène
vos enfants à la **découverte du monde !**



Cruz Coronado intègre à 12 ans
la célèbre Explorer Academy
où de nombreuses aventures
extraordinaires l'y attendent.
Trouvera-t-il des réponses
sur son mystérieux passé ?

DISPONIBLE EN MAGASIN
DÈS LE 26/09

hachette
ROMANS

LES 50 PLUS GRANDS PERSONNAGES DE LA BIBLE



NATIONAL GEOGRAPHIC

« NOUS CROYONS AU POUVOIR
DE LA SCIENCE, DE L'EXPLORATION
ET DU STORYTELLING
POUR CHANGER LE MONDE. »

Gabriel Joseph-Dezalze, RÉDACTEUR EN CHEF
Catherine Ritchie, RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Elsa Bonhomme, DIRECTRICE ARTISTIQUE
Hélène Verger, MAQUETTISTE
Bénédicte Nansot, SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Sylvie Porté, CORRECTRICE
Emanuela Ascoli, ICONOGRAPHE
Nadège Lucas, ASSISTANTE DE LA RÉDACTION
TRADUCTRICE **Béatrice Bocard**

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :
Hugue Piolet, Camille Radiguet, Kenza Sib

DIRECTRICE EXÉCUTIVE ÉDITORIALE
Gwendoline Michaelis

**DIRECTRICE MARKETING
ET BUSINESS DÉVELOPPEMENT**
Dorothee Fluckiger

DIRECTRICE ÉVÉNEMENTS ET LICENCES
Julie Le Floch

CHEF DE GROUPE Hélène Coin

DIFFUSION
Directrice de la fabrication et de la vente au numéro
Sylvaine Cortada (01 73 05 64 71)
Directeur des ventes Bruno Recurt (01 73 05 56 76)
Directeur marketing client
Laurent Grolée (01 73 05 60 25)
Directeur marketing études et communication
Charles Jouvin (01 73 05 53 28)

FABRICATION
Stéphane Roussiès, Mélanie Moitié
Imprimé en Pologne
LSC Communications Europe,
ul. Obr. Modlina 11, 30-733 Kraków, Poland
Provenance du papier : Finlande
Taux de fibres recyclées : 0 %
Eutrophisation : Ptot 0 Kg/To de papier

Date de création : octobre 1999
Dépôt légal : octobre 2018
Diffusion : Presstalis. ISSN 1297-1715.
Commission paritaire : 1219 K 79161

PUBLICITÉ
Directeur exécutif PMS
Philipp Schmidt (01 73 05 51 88)
Directrice exécutive adjointe PMS
Anouk Kool (01 73 05 49 49)
Directeur délégué PMS Premium
Thierry Dauré (01 73 05 64 49)
Directrice déléguée Creative Room
Viviane Rouvier (01 73 05 51 10)
Brand Solutions Director
Arnaud Maillard (01 73 05 49 81)
Automobile et luxe Brand Solutions Director
Dominique Bellanger (01 73 05 45 28)
Senior Account Managers
Evelyne Allain Tholy (01 73 05 64 24)
Amandine Lemaignan (01 73 05 56 94)
Florence Pirault (01 73 05 64 63)
Trading Managers
Tom Mesnil (01 73 05 48 81)
Virginie Viot (01 73 05 45 29)
Planning Manager
Julie Vanweydeveldt (01 73 05 64 94)
Assistante commerciale
Catherine Pintus (01 73 05 64 61)
Directeur délégué Insight Room
Charles Jouvin (01 73 05 53 28)

National Geographic
Pour vous abonner,
c'est simple et facile sur
ngmag.club

Pour tout renseignement
sur votre abonnement
ou pour l'achat d'anciens numéros

SERVICE ABONNEMENTS
62066 Arras Cedex 09

Par téléphone depuis la France

0 808 809 063 Service gratuit
+ prix appel

**Abonnement au magazine
France :**

1 an - 12 numéros : 66 €
1 an - 12 numéros + hors-séries : 87 €

Licence de
NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS
Magazine mensuel édité par :

PM PRISMA MEDIA

Siège social : 13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex

Société en Nom Collectif au capital de
3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant
pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont
Média Communication S.A.S.
et G + J Communication GmbH.

Directeur de la publication :
ROLF HEINZ



PEFC Certified
www.pefc.org



La rédaction du magazine n'est pas responsable
de la perte ou détérioration des textes ou photographies
qui lui sont adressés pour appréciation.
La reproduction, même partielle, de tout matériel publié
dans le magazine est interdite. Tous les prix indiqués
dans les pages sont donnés à titre indicatif.

50 MOST INFLUENTIAL FIGURES OF THE BIBLE
Jean-Pierre Isbouts

PRODUCED BY THE NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS, LLC. 1145 17th Street N.W. Washington, D.C. 20036-4688 U.S.A.

Copyright © 2017 National Geographic Partners, LLC.
All rights reserved.

NATIONAL GEOGRAPHIC and Yellow Border Design are trademarks of the National Geographic Society, used under license.

Material used in this special publication is drawn from the National Geographic Society book *Who's Who in the Bible*, 2013, by Jean-Pierre Isbouts.

CRÉDITS

Toutes les photographies sont fournies par **Pantheon Studios, Inc.** sauf indication contraire :

Couverture, *L'Entrée du Christ à Jérusalem* (huile sur toile), Champaigne, Philippe de (1602-1674)/Église du Val-de-Grâce, Paris/© Leemage/Bridgeman Images; **3**, *Le Jugement de Salomon*, 1649, Nicolas Poussin (1594-1665)/Louvre, Paris, France/Heritage Image Partnership Ltd/Alamy; **4-5**, Gianni Dagli Orti/REX/Shutterstock; **10-11**, *Le jardin d'Éden et la Chute de l'homme*, v. 1615 (huile sur panneau), Brueghel, Jan (1568-1625) et Rubens, Pierre Paul (1577-1640)/Mauritshuis, La Haye, Pays-Bas/Bridgeman Images; **11**, Coupole de la *Création du monde*, (mosaïque), école italienne, (XIII^e siècle)/Basilique Saint-Marc, Venise, Italie/Mondadori Portfolio/Electa/Graziano Arici/Bridgeman Images; **13**, DEA/Erich Lessing/Getty Images; **14**, Gianni Dagli Orti/REX/Shutterstock; **16-17**, photostockkam/Shutterstock; **20**, *Le Sacrifice d'Isaac*, 1603 (huile sur toile), Caravaggio, Michelangelo Merisi da, dit le Caravage (1571-1610)/Galeria degli Uffizi, Florence, Italie/Bridgeman Images; **21**, Lev Levin/Shutterstock; **22-23**, NG Maps; **25**, *Agar dans le désert*, 1835 (huile sur toile), Corot, Jean-Baptiste Camille (1796-1875)/Metropolitan Museum of Art, New York, USA/Bridgeman Images; **26**, SuperStock/Alamy; **29**, *La Rencontre de Jacob et Rachel*, 1853 (huile sur toile), Dyce, William (1806-1864)/Hamburger Kunsthalle, Hambourg, Allemagne/Bridgeman Images; **30-31**, Alfredo Dagli Orti/REX/Shutterstock; **38**, rzoze19/Shutterstock; **41**, *Aaron jetant le bâton donné par Dieu à Moïse* (gouache sur papier), école anglaise,

(XX^e siècle)/Collection privée/© Look and Learn/Bridgeman Images; **42**, Scala/Art Resource, New York; **41**, Kenneth Garrett/National Geographic Creative; **44-45**, Matt Moyer/National Geographic Creative; **45**, Eunika Sopotnicka/Shutterstock; **48**, Rostislav Ageev/Shutterstock; **51**, Eileen Tweedy/REX/Shutterstock; **52**, *Jacob bénissant les fils de Joseph*, 1656 (huile sur



toile), Rembrandt Harmenszoon van Rijn, dit Rembrandt (1606-1669)/Gemäldegalerie Alte Meister, Kassel, Allemagne/© Museumslandschaft Hessen Kassel/Ute Brunzel/Bridgeman Images; **52-53**, Peter Popov Cpp/Shutterstock; **54**, *Débora et Barak* (huile sur toile), Solimena, Francesco (1657-1747)/Collection privée/Bridgeman Images; **57**, Gianni Dagli Orti/REX/Shutterstock; **58**, Erich Lessing/Art

Resource, New York; **60**, Vincenzo Fontana/Getty Images; **61**, Fine Art Images/Heritage Images/Getty Images; **63**, *Les Noces de Cana*, détail, *Le Christ et le groupe des musiciens*, v. 1562 (huile sur toile), Véronèse (Paolo Caliari, dit) (1528-1588)/Louvre, Paris, France/Bridgeman Images; **65**, *Salomon et la Reine de Saba*, 1650 (huile sur toile), Le Sueur, Eustache (1616-1655)/The Barber Institute of Fine Arts, université de Birmingham/Bridgeman Images; **69**, *Le prophète Osée*, prédelle d'un retable, Gherardo Starnina, dit « Maestro del Bambino vispo » (Maître à l'enfant turbulent) (v. 1360-avant 1413), panneau/De Agostini Picture Library/Bridgeman Images; **80**, Théodule Ribot/Musée des Beaux-Arts, Arras, France/Getty Images; **85**, *Le Christ donnant les clés du Paradis à saint Pierre* (carton pour les tapisseries de la Chapelle Sixtine) (pré-restauration), Raphaël (Raffaello Sanzio da Urbino) (1483-1520)/Victoria & Albert Museum, Londres, UK/Bridgeman Images; **94-95**, NG Maps; **99**, *L'Arrestation du Christ* (huile sur toile), Caravaggio, Michelangelo, dit le Caravage (1571-1610) (disciple)/Collection privée/© Lawrence Steigrad Fine Arts, New York/Bridgeman Images; **100**, Alfredo Dagli Orti/REX/Shutterstock; **102**, ArtMari/Shutterstock.com; **105**, Erich Lessing/Art Resource, New York; **106**, *Le Baptême de l'eunuque*, 1626, Rembrandt Harmenszoon Van Rijn, dit Rembrandt (1606-1669)/Musée du couvent Sainte-Catherine (Catharijneconvent), Utrecht, Pays-Bas/Photo © Tarker/Bridgeman Images; **114-115**, *Résurrection de Jésus*, Andrea di Bonaiuto, 1365-1367, XIV^e siècle, fresque, église de Santa Maria Novella, Florence/Mondadori Portfolio/Antonio Quattrone/Getty Images.



L'AVENIR DE LA PLANÈTE ROUGE
EST ENTRE LEURS MAINS

| NOUVELLE SAISON |

MARS

| À PARTIR DU 11 NOVEMBRE

CHAÎNE DISPONIBLE SUR

CANAL

CANAL 85

SFR

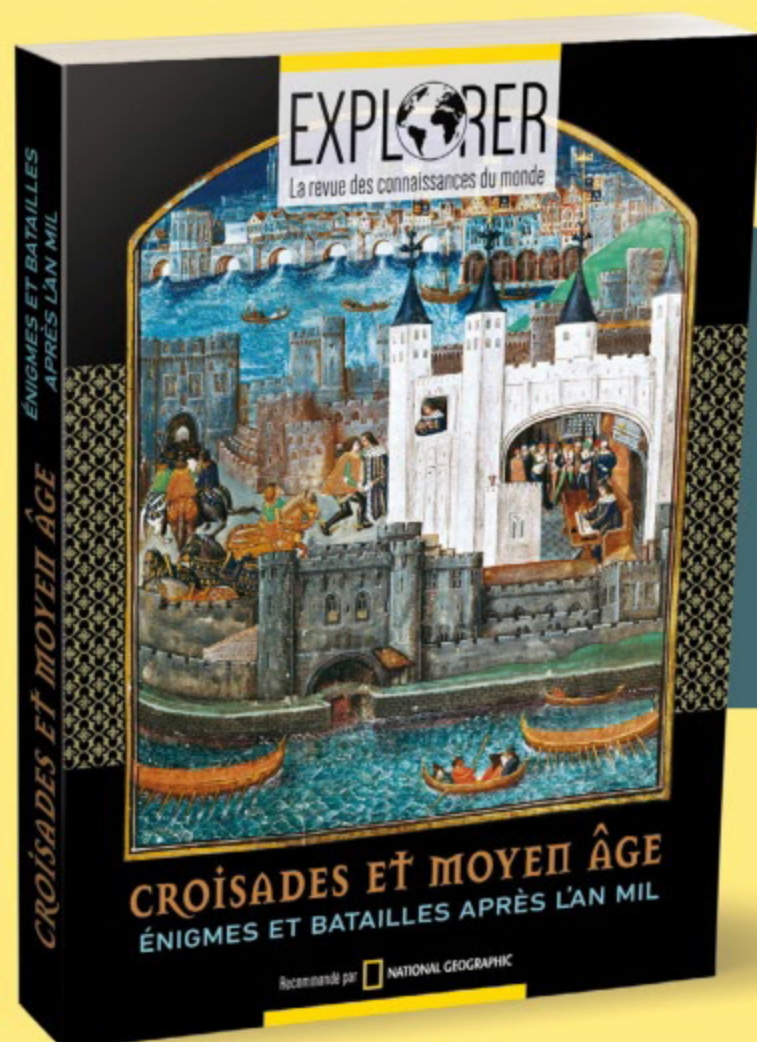
CANAL 176

orange™

CANAL 123

EXPLORER

La revue des connaissances du monde



« Avec cette nouvelle revue, plongez dans les mystères et les secrets du monde pour mieux le comprendre. »



208 pages richement illustrées :
photographies, objets d'époque, manuscrits, peintures, cartes etc.

Dans ce premier numéro : un **voyage dans le temps** au cœur des batailles, des intrigues et des croyances qui ont marqué le Moyen-Âge, de l'an mil à la Renaissance. Cinq siècles d'histoire mis en lumière par un **passionnant récit** qui tour à tour, **raconte, explique, décrypte**.

Votre **NOUVEAU** rendez-vous trimestriel
disponible chez votre **MARCHAND DE JOURNAUX**